Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Mystère chinois.

No. 77. Prix: 25 Centimes.

Enlevant le Chinois comme une plume, Nick le lança sur la foule en déroute

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Mystère chinois.

Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

A San-Francisco.

La population de San-Francisco était profondément troublée, choquée dans ses sentiments et outragée dans sa réputation par la fréquence des crimes qui se commettaient dans le quartier chinois.

La police paraissait impuissante à venir à bout d'assassins aussi audacieux que glissants et furtifs, qui poussaient la hardiesse jusqu'à jouer du couteau ou du revolver sur la voie publique, en plein jour et dans des quartiers grouillants d'êtres humains.

Ainsi, non seulement les assassins bravaient ouvertement la loi, mais ils défiaient les agents chargés de la faire respecter.

Une douzaine de ces crimes venaient d'être commis coup sur coup, sans doute à l'instigation d'une de ces sociétés secrètes qu'on appelle à San-Francisco des «Highbinder Societies», ou plus vulgairement des «Tongs» et dont les membres se lient par des serments solennels.

La police avait tout mis en œuvre pour essayer de découvrir de façon certaine un de ces criminels. Enquêtes, filatures des Chinois suspects, rien n'avait été négligé pour arriver enfin à un résultat. Peine inutile.

Quand un meurtre était commis dans une de ces ruelles bruyantes, si nombreuses dans le quartier chinois, pas un des centaines de Célestes qui l'avaient vu commettre n'en trahissait jamais l'auteur.

Cette discrétion coupable était due à deux causes: la sympathie et la peur.

Ou le témoin approuvait l'acte, ou il était sûr que sa vie était condamnée, qu'il serait tué à son tour sans remords, s'il était assez imprudent pour parler.

Aussi, quel que fût celui d'entre les témoins que la police interrogeât, il se retranchait derrière l'inscrutable douceur de sa physionomie, et se contentait de murmurer dans son jargon:

— «Me no sabe» — moi pas savoir!

Menaces, promesses, prières, cadeaux ne servaient de rien.

— «No sabe»! — Voilà tout ce qu'on pouvait obtenir de lui, et les meurtriers continuaient en toute tranquillité leurs abominables exploits.

Un jour, un membre de la Suey Sing Tong s'embusquait sur le passage d'un membre de la Suey Ong Tong, nommé Gund Leung, et le tuait.

On trouva son corps dans un mannequin, recouvert d'un drap, dans Bull Run Alley le deux novembre 18 —, le matin de bonne heure, sans qu'on pût découvrir la moindre trace de l'assassin.

Alors, il avait fallu qu'un membre de la Suey Sing Tong mourût à son tour pour rétablir l'équilibre; et cela avait continué ainsi; et l'on ne voyait plus aucune probabilité que cela ne continuerait pas toujours.

Le chef de la Sûreté, Crowley, qui dirigeait la police de San-Francisco, ne savait à quel saint se vouer.

Il avait essayé de tous les moyens, de tous les expédients même, auxquels peut recourir un policier sage et expérimenté.

Mais les assassinats ne s'arrêtaient point, et chaque fois que des agents de police apparaissaient dans le quartier chinois à la recherche d'un criminel, on se moquait d'eux et on les tournait en dérision.

Il fallait pourtant que cet état de choses eût une fin.

Tout à coup, le chef de la police, qui était un homme de mérite et très estimé dans sa profession, se rappela le nom de Nick Carter.

Des détails lui revinrent à l'esprit: — la merveilleuse facilité du grand détective à se travestir; sa connaissance remarquable de la plupart des langues parlées dans le monde entier; sa force physique; son courage; son adresse professionnelle, qu'on s'accordait à proclamer sans égale.

Il savait personnellement à quoi s'en tenir, car les nécessités de son métier avaient conduit deux fois Nick Carter à San-Francisco, à une époque où il poursuivait le plus étrange et le plus rusé des criminels, que les lecteurs de ces mémoires connaissent bien sous le nom de Docteur Quartz.

— Ma foi! je vais demander Nick Carter, se dit donc le chef après réflexion.

Et il lui écrivit sans plus tarder.

Nick Carter entre en Scène.

Huit jours plus tard, comme le chef Crowley montait le perron de sa résidence, un soir, de bonne heure, il fut accosté par un gentleman d'un certain âge, majestueux d'aspect, habillé de drap fin et coiffé d'un chapeau de soie à huit reflets.

— Je crois avoir l'honneur de m'adresser à Mr. Crowley, le Chef de la police de San-Francisco, dit d'un ton pompeux cet imposant personnage.

— Oui, c'est bien moi.

— Je désirerais avoir quelques moments d'entretien particulier avec vous, Chef.

— Sur quel sujet?

— Le quartier chinois.

— Eh?

— Le quartier chinois.

— Qu'est-ce que vous...?

Le chef s'interrompit et sourit.

— Ah! fit-il. Entrez tout droit, Monsieur!

Quand ils furent ensemble dans sa bibliothèque, il reprit:

— Vous êtes certainement merveilleux, Mr. Carter; mais ce que je ne comprends pas, c'est que vous vous présentiez à moi sous un déguisement.

— Simplement parce que c'est une de ces précautions, en apparence inutiles, que je ne manque jamais de prendre, répliqua Nick.

— Sans doute; mais pourquoi?

— Parce que je crois, Chef, qu'une grande partie des succès qu'on attribue à mon habileté plus ou moins phénoménale, sont dus en réalité à ce fait que je suis, en un certain sens, un fantôme pour le monde des criminels.

Le chef sourit.

— On ne peut guère me classer dans ce monde-là, dit-il.

— Assurément non; néanmoins, ceux qui en font partie ne laissent échapper aucune de vos démarches.

— Ainsi vous pensez que, pendant que la police surveille les Chinois, les Chinois surveillent la police?

— Ils connaissent aussi bien que vous-même chacun des détectives attachés à votre administration.

— Je n'en ai pas le moindre doute.

«Pour le cas présent, je crois que, si j'étais venu

ici ouvertement, sous l'aspect d'un détective connu, il n'aurait pas fallu une heure pour que la Suey Sing, la Suey Ong et toutes les autres Tongs qui peuvent exister dans la ville chinoise, fussent avisées que je suis ici; et elles auraient déjà pris leurs mesures pour m'assassiner.

— Ce n'est pas douteux.

— Dans l'état actuel des choses, je reste un mystère. Je vais et viens sous tant de formes et de déguisements différents que personne, sauf mon entourage intime, n'a la moindre idée du lieu où je peux être.

— Parfaitement.

— Si un affilié, par exemple, a été désigné pour avoir l'œil sur vous, il a déjà fait savoir que vous avez rencontré un gentleman devant votre maison, ce soir.

— Eh bien! Est-ce que cela ne revient pas au même, au bout du compte?

— Certainement non.

— Et comment?

— Votre air, lorsque vous m'avez rencontré, dénotait clairement que j'étais un étranger pour vous.

«Cela n'a donc donné aucun soupçon de ma véritable personnalité. Au sortir de votre hôtel, je serai suivi non pas par un, mais par une douzaine, ou davantage, d'aimables Mongols, lesquels changeront si souvent et si vite que je ne verrai pas le même individu deux fois et que, par conséquent, je ne saurai pas me rendre compte matériellement que je suis suivi.

— Eh bien?

— Ils me fileront jusqu'à mon hôtel. Demain matin, ils me verront prendre le train et quitter la ville; mais ils ne sauront pas que je reviendrai de quelque petite station voisine sous le plumage authentique d'un oiseau chinois.

— Ah! vous m'en direz tant!

— L'intérêt qu'ils me portent cessera au moment où le train sortira de la gare de San-Francisco.

«Ils ne s'inquiéteront plus de savoir où je vais, ni si je reviens, à moins que je ne vous demande audience de nouveau, ce que je ne ferai certainement pas.

«A partir du moment où je vous aurai quitté ce soir, Chef, je ne vous verrai plus, du moins pour vous parler, avant de pouvoir vous dire ce que vous désirez savoir et d'être prêt à m'en retourner à New-York.

— Vous êtes une anguille, et pas ordinaire, Nick!

— Précisément.

— Vous voulez que je vous donne quelques renseignements, je suppose.

— Oh! pas beaucoup.

— Tiens! Et pourquoi non?

— Parce que vous en avez très peu.

— C'est vrai.

— Toute l'histoire se résume en ceci:

«Les meurtres se succèdent presque sans interruption dans la ville chinoise, et, bien que vous arrêtiez accidentellement un criminel, ce n'est que lorsqu'il est pris sur le fait que vous pouvez réussir à le convaincre en justice.

— C'est bien cela.

— Vous ne me demandez pas de rechercher l'auteur d'un crime particulier, si je comprends bien?

— Non, à moins que vous n'en rencontriez un

— Bien entendu. Mais dites-moi exactement ce que vous me demandez de faire.

— Trouver la véritable cause de ces meurtres.

— C'est évidemment le résultat d'un complot, ou plutôt de nombreux complots.

— Sans aucun doute...Dites-moi, Nick, entendez-vous le chinois?

— Aussi bien qu'un naturel.

— Et vous le parlez de même?

— Je crois qu'un naturel s'y tromperait sûrement.

— Bon! Ils sont fins et méfiants, toutefois, Nick.

— Je sais cela, Chef.

— Il n'est pas besoin de vous demander si votre déguisement sera exact et parfait.

— Nullement besoin.

— Quelle méthode comptez-vous suivre quand vous serez travesti?

— Je me ferai membre des deux Tongs en cause, la Suey Sing et la Suey Ong.

— Prenez garde, Nick!

— De quoi?

— De vous faire membre de ces sociétés.

— Pourquoi?

— Parce que je crains que, quelle que soit la perfection de votre déguisement, ils ne le percent à jour.

Nick se mit à rire.

— Ce n'est pas risible, dit le chef.

— Ça se peut bien, repartit Nick Carter.

— J'accorde que vous puissiez tromper les Chinois par votre aspect extérieur, que vous puissiez vous mêler à eux et causer avec eux dans la rue ou dans leurs boutiques, non pas une fois, mais pendant des jours de suite, sans jamais faire naître le soupçon que vous n'êtes pas ce que vous paraissez.

— Alors que craignez-vous pour moi?

— L'initiation à leurs sociétés.

— Ah!

— Personne ne sait à quelles épreuves ils peuvent vous soumettre.

— C'est parfaitement vrai.

— Quelque parfait que soit votre déguisement, on découvrirait alors que c'en est un.

— Sans aucun doute.

— Donc...

— Attendez, Chef. Je me ferai membre de ces deux sociétés; mais je ne me ferai initier ni à l'une, ni à l'autre.

Le chef ouvrit de grands yeux.

— C'est ainsi, dit Nick.

— Mais comment diable?...

— Mon cher Chef, il y a toujours plus d'un chemin pour sortir d'un bois, de même que pour y entrer.

«Je suis déjà un très bon Suey Sing.

«Avant longtemps, je serai un non moins bon Suey Ong.

«Au lieu de devenir un Chinois, je deviendrai deux Chinois; et même, avant que vous me revoyiez, j'aurai créé en ma personne trois fils de la Mongolie.

Nick Carter Suey Sing.

Le lendemain, un peu après midi, Nick Carter descendit d'un train qui arrivait de Sacramento; mais lui, le détective, ne venait pas de si loin.

Il était déguisé en Chinois, et, comme sous tous ses déguisements, quels qu'ils fussent, c'était à s'y méprendre.

Personne de ceux qui connaissaient Nick Carter n'aurait soupçonné que c'était lui qui se cachait sous la peau de ce Chinois, si vraiment «nature».

Jamais on n'avait vu de Céleste d'un type mieux caractérisé: la peau olivâtre, les yeux en amande, la longue queue qui lui descendait presque aux talons, les chaussures fantastiques, le costume bizarre, tout était parfait.

Pas un détail, quelque léger et, en apparence, insignifiant qu'il fût, n'avait été omis.

Nick Carter était purement et simplement métamorphosé en un Chinois authentique, et aussi bien préparé, dans tous les sens du mot, qu'il était possible de l'être, pour mener à bien l'entreprise périlleuse qu'il avait conçue.

A peine descendu du train, il se dirigea rapidement vers la ville chinoise, regardant avec une curiosité sereine autour de lui, comme si les lieux qu'il traversait lui étaient nouveaux.

Personne ne lui adressait la parole.

C'était un étranger pour les Mongols qu'il rencontrait, et la police ne voyait en lui qu'un des trente mille Chinois qui infestaient la ville, et parmi lesquels on calculait qu'il y avait au moins deux mille assassins de profession.

La proportion est coquette, et deux mille assassins de profession dans une ville, sans compter ceux qui ne le sont qu'accidentellement, c'est de quoi faire réfléchir les honnêtes gens qui paient ponctuellement leurs impôts, persuadés qu'en retour ils ont le droit qu'on leur garantisse une vie paisible.

Nick arriva enfin à ce qu'on appelle Chinatown, la ville chinoise, qui est le plus vieux quartier de San-Francisco, et où, dans un espace qui suffirait malaisément à quatre ou cinq mille Américains, plus de trente mille Chinois sont entassés.

Il ne s'arrêta pas avant d'être parvenu au coin de Waverley Place et de Clay Street.

Il était là au cœur même du quartier où il avait affaire.

Autour de lui, les ruelles et les allées des maisons fourmillaient de créatures humaines, baragouinant dans un langage qui, pour une oreille dont l'éducation n'est pas faite, ressemble plus au caquetage d'un singe qu'à un idiome articulé.

Mais l'éducation de l'oreille de Nick Carter était faite.

Il comprenait ce langage comme le sien propre, et il savait le parler aussi bien que le premier venu de cette foule baragouinante, qui circulait partout, dense et affairée.

Il alla se mêler à un groupe qui formait un rassemblement à l'un des coins du carrefour.

Il constata qu'on y discutait avec colère une descente de police, qui venait de s'opérer dans les lieux de réunions de plusieurs sociétés secrètes.

Nick, avisant un Chinois qui semblait être plus intelligent et moins excitable que les autres, le tira discrètement à part et, s'adressant à lui dans son parler natal, s'informa avec politesse de la cause d'une discussion si animée.

Le Chinois la lui expliqua, puis lui demanda qui il était.

— Wah Ming, répondit Nick.

«J'arrive de New-York.

— Venez-vous ici pour y séjourner?

— Oui.

— Et où demeurez-vous?

— Je n'en sais rien encore.

— Je peux vous loger dans ma maison.

Nick le remercia dans un chinois choisi et lui fit furtivement le signe de reconnaissance usité entre les affiliés de la société des Suey Sing.

Le Chinois, qui s'appelait Sam Ling, sourit de satisfaction non feinte en voyant ce signe, et y répondit aussitôt par un autre signe très rapide.

Nick Carter fut heureux de son côté en constatant que la chance l'avait favorisé dès sa première rencontre.

Si Sam Ling avait été un Suey Ong, le détective aurait été obligé de changer son déguisement en hâte, car il n'y a rien que les membres de ces sociétés chinoises détestent plus que de voir des étrangers venir grossir les rangs d'une société rivale.

Ils leur vouent une haine implacable, qui se manifeste à la première occasion d'une manière qu'on devine aisément.

Mais il était justement tombé sur un Suey Sing; tout allait donc bien.

On s'étonnera, sans doute, que Nick Carter fût déjà au courant des signes et formules de la Suey Sing Tong.

Il n'y avait à cela rien de merveilleux, comme une courte explication le fera comprendre.

Le grand détective avait souvent eu l'occasion de se travestir en Chinois à New-York. Or, un jour qu'il traversait Pell Street, ainsi accoutré, il avait eu l'occasion de secourir un Suey Sing assailli par plusieurs ennemis.

Espérant tirer de lui des renseignements utiles, il l'avait fait transporter dans sa maison et lui avait prodigué les soins les plus empressés.

Le pauvre garçon, qui était grièvement blessé, devait mourir; mais auparavant Nick Carter avait réussi à le convertir au christianisme et pour le remercier d'avoir ouvert ses yeux à la vraie lumière, le néophyte avait révélé au détective tous les secrets de la Suey Sing Tong.

En procédant graduellement et peu à peu, le Chinois que Nick Carter avait eu la bonne fortune de rencontrer dans Waverley Place, lui posa des questions et lui fit des signes qui le convainquirent que son nouvel ami était non seulement un Suey Sing, mais encore un haut dignitaire dans cette société.

Il lui renouvela, avec un sincère désir de le voir accepter, l'offre de loger et de prendre pension chez lui.

Ils convinrent d'un prix, et la chose fut entendue.

En le questionnant habilement à son tour, le détective ne tarda pas à savoir que Sam Ling occupait un rang élevé parmi les Suey Sing.

Il venait immédiatement au-dessous du maître de la loge à laquelle il appartenait.

Nick n'avait naturellement jamais vu une loge de société chinoise en séance.

En faisant adroitement montre de son argent et grâce à une générosité illimitée envers l'ami qu'il avait trouvé si inopinément et si à propos, Nick Carter parvint, dans le cours de la journée, à l'amener à se porter le répondant de Wah Ming, de New-York, à la loge, ce soir-là même.

C'était précisément ce que désirait le détective, et, à partir de ce moment, il vit clairement comment il viendrait à bout de la tâche qu'il avait devant lui, faisant toujours entrer pour une part dans ses calculs, la chance qui ne l'avait pas abandonné, même en pleine ville chinoise.

Les sociétés américaines se réunissent généralement le soir, à huit heures, ou environ.

Les sociétés chinoises, plus amies des ténèbres et du mystère, se réunissent invariablement à minuit.

Pendant la soirée, Sam Ling eut à cœur de présenter Wah Ming à ses amis, et de le promener dans la ville chinoise.

Ils allèrent ensemble de maison en maison.

Partout Nick se fit tout de suite une réputation de grande générosité, gagnant ainsi la confiance et les cœurs de tous ceux avec qui il fut mis en rapport.

Il donna à entendre qu'il avait fait fortune à New-York, et qu'il retournait en Chine.

Mais auparavant, il avait l'intention de passer quelques mois, une année peut-être, dans la Cité de la Porte d'Or, comme les Chinois se plaisent à nommer San-Francisco.

Sa facilité à parler le Chinois, l'aisance parfaite avec laquelle il portait son déguisement, et, plus que tout le reste, la connaissance approfondie qu'il avait des signes et des formules de la Suey Sing Tong, convainquirent tout le monde qu'il était un compatriote authentique et bon teint.

On lui posa plus d'une question embarrassante sur ce qui concernait la Tong à New-York; mais il s'arrangea pour répondre à toutes d'une façon satisfaisante.

Il joua au fan-tan chez les uns, il but du thé chez les autres, et à ceux qui, d'après ce qu'il voyait, jouissaient d'une certaine influence, il fit de judicieux présents d'un opium de qualité tout à fait supérieure, dont il avait eu soin de se munir en quantité suffisante.

A onze heures, Sam Ling lui dit:

— Allons! il est temps de partir.

— Mais où vous réunissez-vous, puisque la police a découvert vos salles habituelles? demanda Nick.

— Là où la police ne pourra jamais nous trouver.

— Très bien; allons!

Le carré formé par Dupont, Clay, Stockton et Washington Streets, est une sorte de ruche où s'agite et se presse un essaim bruyant d'êtres humains dans un lacis inextricable de ruelles, d'allées, de couloirs, de passages souterrains et de réduits cachés.

C'est dans cette partie de Chinatown, de la ville chinoise, que Sam Ling conduisit Nick Carter.

Ils arrivèrent devant un édifice qui avait été jadis une imposante demeure, ce que nous appellerions à Paris un hôtel particulier, dans Stockton Street.

Ils y entrèrent hardiment par la grande porte.

— Les membres de la Suey Sing pénètrent ici par plus de cent portes différentes, dit Sam Ling, à Nick Carter, ou plutôt à Wah Ming.

«Pas un agent de police n'aurait l'idée que c'est un lieu de réunion.

— Ça va bien, répondit le faux Chinois de New-York.

Ils traversèrent le hall et montèrent au premier étage.

Là, ils entrèrent dans une chambre d'où il semblait qu'on ne pût sortir que par la porte qui y donnait accès.

Mais Sam Ling savait à quoi s'en tenir.

Il souleva deux lames du parquet, en enlevant certaines fermetures inventées et exécutées avec toute l'ingéniosité que peut déployer un ouvrier chinois.

Devant eux s'ouvrit un trou noir, de l'orifice duquel une tige de fer, semblable à celles dont se servent les pompiers comme d'échelles dans les salles où ils remisent leurs pompes à vapeur, descendait dans les ténèbres.

Sam Ling montra du doigt cette tige. Sans un mot, Nick Carter la saisit et, se laissant glisser, disparut en un clin d'œil.

Cette descente, qui n'était qu'un jeu pour un gymnaste comme lui, lui parut néanmoins fort longue.

A la fin, il toucha le sol et estima qu'il était à une grande profondeur au-dessous du niveau de la rue.

Il avait à peine eu le temps de prendre pied et de se ranger de côté, que Sam Ling était à côté de lui.

Celui-ci ouvrit alors une porte secrète et le précéda dans une interminable galerie qui sentait la terre humide et décrivait un assez grand nombre de courbes; il monta quelques marches, ouvrit une autre porte secrète et déboucha en un lieu qui ressemblait à un tombeau et où, dans un air épais et à peine respirable, brûlait, ou plutôt agonisait une petite lampe, qui ne servait guère qu'à rendre les ténèbres visibles.

Devant eux se trouvait une porte munie d'un guichet.

Sam Ling frappa à la porte une fois seulement, et attendit.

Presque aussitôt un faible son, produit également par un coup unique, leur parvint en réponse.

Alors, le Chinois saisit une petite boîte recouverte de basane, qui pendait à la voûte.

Il l'attira à lui et murmura quelques mots dans cet étrange téléphone.

Immédiatement la porte s'ouvrit toute grande, et ils furent admis.

En pleine Séance chinoise.

C'était sans doute la première fois dans l'histoire du monde qu'une personne qui n'était ni chinoise ni tartare, était admise à une séance de Tong, ou de société secrète de Fils du Ciel.

Nick eut l'impression très vive d'être entré subitement dans une tanière pleine d'animaux féroces qui, par une illusion d'optique singulière, s'imaginaient pour le moment voir en lui un fauve semblable à eux.

A toute minute, le voile pouvait se déchirer, la vérité apparaître aux yeux dessillés de ces êtres fanatiques et sanguinaires, et dès lors, à quoi serviraient au détective toute son intelligence, toute son adresse, ses armes, sa force et son agilité contre cette horde de barbares outragés, qui se rueraient sur lui et le déchireraient membre par membre?

Mais il était trop tard maintenant pour songer au danger; d'ailleurs, Nick Carter n'avait jamais, dans aucune circonstance, arrêté son esprit sur des considérations de cette nature.

Jamais il n'avait été détourné d'une entreprise par la crainte du péril; seulement, quand il était en face, il appliquait, sans défaillir, toutes les facultés de son intelligence et toutes les forces de son corps à s'en tirer ou à le surmonter.

Aussi tout son être était-il sur le qui-vive.

En aucune occasion de sa vie, il n'avait eu plus besoin de voir et d'entendre tout, de comprendre tout, d'être prêt à tout.

Il savait parfaitement que la moindre faute de sa part suffirait à le trahir, et qu'être découvert c'était la mort.

Il avait devant les yeux le temple mystique des Suey Sing, si tant est que, par un effort extraordinaire de l'imagination, on pût donner le nom de temple à cette espèce de caveau, à plus de vingt pieds au-dessous de la surface du sol.

Nous ne croyons pas qu'il y ait, encore aujourd'hui, un autre Blanc que Nick Carter qui ait pu voir un sanctuaire de la société ou secte des Suey Sing.

Il est donc intéressant de recueillir la description qu'il en a faite.

Lorsque la porte s'ouvrit, Nick Carter et son guide, Sam Ling, entrèrent dans une salle qui avait environ quarante pieds de long sur vingt de large.

La voûte de ce lieu étrange était soutenue par de nombreux piliers, à chacun desquels était fixée une lampe.

L'atmosphère était littéralement suffocante.

A peine le détective eut-il franchi le seuil de cette salle que la respiration lui manqua, et il crut qu'il allait étouffer.

Peu à peu, cependant, il s'habitua à cet air épais et fétide, et il tendit dès lors toutes ses facultés d'observation sur le spectacle qui s'offrait à lui.

Deux cents Chinois au moins étaient entassés dans cet espace relativement étroit.

Leurs visages, ordinairement impassibles et sans expression, reflétaient une ardeur intérieure, une émotion contenue qui en illuminait les traits.

Au lieu du babillage étourdissant auquel ils ne manquent jamais de se livrer quand ils sont ensemble, ils observaient un silence étrange, où l'on sentait l'attente de quelque chose d'impressionnant.

Au fond de cette salle était une estrade élevée d'environ dix-huit pouces au-dessus du sol, et sur laquelle était placée, devant un autel, l'image grossièrement sculptée d'un dieu chinois.

Si la laideur peut jamais être une preuve de supériorité, — et il semble que les Chinois aient souvent pour idéal la perfection dans le laid, — ce dieu-là devait être au-dessus de tous les autres.

Les artistes qui l'avaient sculpté et orné avaient mis tout en œuvre pour le rendre aussi hideux que possible.

Dans une de ses mains étendues, l'idole tenait un crâne affreusement grimaçant, et dans l'autre, un poignard de forme bizarre et sinistre.

Immédiatement en avant de ce monstre, était assis, les jambes croisées à la façon des tailleurs, un Chinois qui était le grand prêtre du dieu et, par conséquent, le principal personnage, le maître de la loge.

A sa droite et à sa gauche se trouvaient deux autres individus; mais ceux-ci étaient accroupis sur le plancher, au pied de la statue, le dos tourné à l'assistance.

Sam Ling avait laissé le détective seul, aussitôt après être entré avec lui dans la salle, et il s'était rapidement dirigé vers l'estrade, sur laquelle il était monté.

Il avait pris un siège derrière la hideuse idole, offerte à l'adoration de tous les spectateurs présents.

Il était l'assistant — nous dirions le vicaire si ce n'était profaner ce mot — du grand prêtre et, après lui, le second en dignité.

Les deux hommes qui tournaient le dos à l'assemblée étaient leurs acolytes ou serviteurs.

Nick Carter s'assit sur un banc dans le fond de la salle, à une place où il échappait à l'observation de tous, et il attendit.

Dix minutes s'écoulèrent dans le silence le plus absolu.

Tout à coup, près de l'autel placé derrière l'idole, éclatèrent un battement furieux de tam-tams et des lamentations qui auraient fait honneur à une veillée de funérailles irlandaises, au temps jadis.

Les lamentations devenaient de moment en moment plus hautes et plus bruyantes.

Elles s'amplifièrent et se développèrent bientôt en une horrible cacophonie de clameurs, de plaintes aiguës, de cris et de hurlements capables de jeter la terreur dans l'âme de ceux mêmes qui n'entendaient pas ce concert pour la première fois.

En même temps, l'assemblée, immobile jusque-là, se transforma en une cohue d'êtres sautant, vociférant, gesticulant, se tordant avec des mouvements de reptiles qui s'entrelacent et qui s'enchevêtrent d'autant plus qu'ils multiplient leurs nœuds et leurs replis pour se dégager.

Chaque individu de cette foule grouillante était en proie à l'affolement d'une surexcitation farouche.

Il y en avait qui sautaient sur les bancs, brandissant des couteaux au bout de leurs bras levés, la bouche tordue et écumante dans la frénésie de leurs transports.

Cette crise de violence et de rage mystique avait atteint un point où elle semblait échapper à tout contrôle.

Nick, qui prenait suffisamment part à ces gesticulations et à ces clameurs, pour empêcher qu'on ne remarquât que l'enthousiasme lui faisait défaut, se demandait s'ils ne finiraient pas par tomber les uns sur les autres et s'entre-déchirer des ongles et des dents, lorsqu'une détonation brève et nette retentit derrière l'autel.

L'effet de ce coup de pistolet fut magique.

Instantanément chacun des Chinois qui se démenaient frénétiquement et faisaient leur partie dans cette foule en démence, retomba sur son banc et devint, sans transition, aussi immobile et muet qu'avant d'être saisi de cet accès de fureur.

Alors le grand prêtre se leva et, d'une voix sombre, mais qui résonnait distinctement sous les voûtes, dit en chinois:

— Mes enfants, Yo Fung Gang Lo est bon pour nous.

— Il est bon, répondit en chœur l'assistance.

— Yo Fung Gang Lo protège les Suey Sing.

— Il nous protège.

— Yo Fung Gang Lo nous pourvoit de victimes pour les sacrifices.

— Et Huang Chî les tue.

— C'est moi, votre grand prêtre, qui suis Huang Ghî.

«J'ai reçu commandement de tuer cette nuit. Yo Fung Gang Lo l'a dit. J'obéis.

— Huang Ghî obéit.

— Yo Fung Gang Lo nous a envoyé notre victime de loin.

— Pour le bras de Huang Ghî! cria la foule, que la surexcitation gagnait de nouveau.

Nick Carter commençait à se sentir mal à l'aise.

N'avait-il fait, après tout, que donner les yeux fermés dans un piège bien tendu, où il allait laisser la vie, et de telle façon que son sort resterait à jamais ignoré de tous?

Etait-ce à lui qu'on faisait allusion en parlant de cette victime, dont la vie devait être offerte en sacrifice sur l'autel de ce dieu insatiable, Yo Fung Gang Lo?

C'était d'autant plus vraisemblable que deux cents têtes s'étaient retournées, et que tous les yeux de cette foule étaient fixés sur lui.

Pas un muscle de sa face ne bougea; mais, tandis qu'il conservait une physionomie ferme et impassible, son esprit travaillait activement à trouver un moyen de salut, si les choses en venaient au pis et que sa vie fût réellement en péril.

Cependant, quelle que fût la fertilité de son cerveau inventif, il ne pouvait pas se dissimuler qu'il n'y avait aucune possibilité de s'échapper de cette cave, qui allait très vraisemblablement devenir son tombeau.

La porte par laquelle ils étaient entrés, Sam Ling et lui, était si habilement cachée qu'on n'en voyait pas trace dans l'intérieur de la salle, et il se disait avec raison qu'il serait futile d'essayer de la trouver pendant le court espace de temps dont il pouvait disposer pour se défendre, si on l'attaquait.

Il ne pouvait donc être question de s'échapper; c'était pour lui l'évidence même.

Le Géant chinois.

Nick Carter s'était trouvé dans bien des pas extrêmement difficiles au cours de son existence.

Il avait probablement couru plus de périls qu'aucun autre homme de son temps, et il en était toujours sorti sain et sauf.

Au milieu du danger, personne ne savait mieux calculer les chances de salut; mais personne aussi ne voyait mieux quand la dernière de ces chances était perdue ou qu'il n'y en avait pas du tout.

Cette fois-ci, répétons-le, il n'y en avait pas.

Il comprenait clairement qu'une fois découvert, il n'éviterait pas les conséquences de sa présence à cette réunion secrète de la Suey Sing Tong.

Il était bien armé, et les lecteurs qui sont au courant de ses précédentes aventures, ont eu maintes preuves convaincantes de la rapidité et de la justesse de son tir.

Il se défendrait terriblement et ne mourrait pas seul, mais il mourrait; il en était persuadé d'avance.

Il mourrait en pleine force, d'une mort obscure, loin de ses amis, sans profit pour la grande cause de l'ordre social à laquelle il s'était voué, et — chose admirable! — cette certitude, pas plus que les regrets amers qu'elle apportait avec elle, n'était capable d'altérer l'énergique sérénité de son courage.

En répondant aux dernières paroles du grand prêtre, tous les assistants, nous l'avons dit, avaient tourné leurs regards sur le détective, lui faisant comprendre que ces paroles le visaient.

Alors, sans cesser de le regarder, ils entonnèrent un chant sauvage.

Il vit qu'on attendait quelque chose de lui.

Ce chant bizarre et lugubre contenait des allusions à un précédent grand prêtre vaincu par Huang Ghî, l'élu, le fils favori de Yo Fung Gang Lo, et aussi un défi à un nouveau venu qui prétendait lui ravir la palme.

Des paroles qu'il saisit dans cette cantilène et surtout de l'intensité des regards toujours rivés sur lui, Nick Carter conclut qu'il était censé savoir quelle était la cérémonie qui allait s'accomplir.

Evidemment cette foule l'appelait, l'invitait à s'avancer vers l'autel.

Mais pourquoi?

Pour aller au-devant de la mort?

Nick Carter ne s'arrêta pas à cette idée.

— Peut-être, se dit-il, cette allusion à un vainqueur et à un vaincu contient-elle le mot du problème.

« S'il s'agit d'une épreuve de force, je n'en crains pas deux à la fois, n'importe lesquels d'entre eux.

Sous l'empire de cette pensée, il se leva et, presque involontairement, se mit à marcher d'un pas lent vers l'autel.

On eût dit que l'influence magnétique de ces deux cents paires d'yeux fixés sur lui l'attirait.

De son côté, il cédait à son instinct bien plus qu'à sa raison.

Il avait, sans qu'il sût pourquoi, l'intuition qu'il faisait ce qu'il avait de mieux à faire.

Il s'abandonna donc passivement à cette influence occulte émanant de la volonté ardente et tendue de ces cerveaux asiatiques, qui se peignait sur leurs visages et dont il avait la sensation.

Mais il n'en était pas moins sur le qui-vive, et

chaque muscle, chaque nerf, chaque fibre de son corps n'attendait qu'un appel de sa volonté à lui pour y répondre.

Il était prêt, au moindre signe suspect, à faire un bond de côté, à tirer ses armes et à combattre jusqu'au dernier souffle, seul contre deux cents.

Cette concentration de son énergie dans l'attente de la lutte et la contrainte qu'il imposait à sa physionomie et à sa tenue lui donnaient une dignité souveraine, inconnue jusqu'alors aux êtres qui le regardaient.

Un murmure approbateur courut dans la salle.

Il entendit une voix, comme un souffle, qui disait:

— Vous gagnerez! Vous ne serez pas l'offrande du sacrifice!

Un flot de lumière éclaira du coup son cerveau.

Il vit, comme en un éclair, le sens de tout ce qui se passait, et il sourit, confiant dans sa force.

Pendant qu'il avançait, Huang Ghî rejeta sa robe de grand prêtre et apparut nu jusqu'à la ceinture, prêt à soutenir l'épreuve de force et d'adresse qui allait avoir lieu.

Alors, quand la foule vit que Nick Carter n'enlevait pas un seul de ses vêtements, mais qu'il souriait dédaigneusement en regardant les préparatifs que faisait Huang Ghî, un grand cri d'admiration monta vers la voûte, et la foule s'écria, comme si elle chantait sur un rythme de mélopée:

— Il a mangé du tigre dans la jungle! Huang Ghî, prends garde à toi!

Mais Nick, en regardant de plus près son antagoniste, reconnut que ce n'était pas un adversaire méprisable qu'il avait à combattre.

Huang Ghî avait une musculature de géant.

Epreuve de Force.

La scène était fantastique.

— Qu'on se figure un caveau, bien au-dessous de la surface de la terre où s'agitent les vivants, éclairé par une vingtaine de lampes aux verres noircis par la fumée, sous lesquelles une foule compacte de plus de deux cents Chinois se penchent et allongent le cou, pour mieux voir une lutte dont la vie des adversaires est l'enjeu.

Les combattants devaient-ils ou non chercher à se tuer l'un l'autre, Nick n'en savait rien encore; mais il savait que l'un des deux, le vaincu, devait être offert en sacrifice au dieu.

Il voyait, non sans plaisir, qu'il avait déjà gagné les sympathies des assistants, même contre leur grand prêtre.

Son attitude, pleine de dignité, son dédain évident pour la force de Huang Ghî, qui était un géant en comparaison des autres personnes présentes, attachaient tout le monde à sa cause.

Le grand prêtre s'en apercevait aussi, et la colère montait en lui de plus en plus.

Depuis longtemps, il était le chef des Suey Sing, et voilà qu'il était traité avec le dernier mépris — car c'était ainsi que les Chinois interprétaient la conduite de Nick Carter — par un étranger venu de New-York!

C'en était plus qu'il ne pouvait supporter.

Il y avait, sans doute, des cérémonies préliminaires à observer avant la lutte; mais il n'attendit pas qu'elles fussent accomplies.

Poussant un cri de rage, il s'élança pour saisir le détective et en finir d'un coup.

Mais s'il possédait une force de géant, Nick Carter ne le lui cédait pas.

Le grand détective n'avait encore jamais rencontré son maître pour la vigueur et l'agilité, et il se refusait à croire qu'il le trouverait dans un Chinois.

Il vit le mouvement de Huang Ghî et l'attendit de pied ferme.

Il laissa le Chinois furieux le saisir.

Un moment, ils tendirent leurs muscles et tirèrent l'un sur l'autre; puis le détective exécuta un coup que le grand prêtre n'avait encore jamais vu.

Pendant qu'ils se tenaient étroitement serrés, il

appuya brusquement en avant et, aussi brusquement, sauta en arrière.

En même temps, d'un puissant effort des reins et des bras, il lança le Chinois par-dessus sa tête en le lâchant.

Mais Huang Ghî était agile.

Il décrivit un demi-cercle, que les lutteurs américains appellent «cartwheel», «roue de charrette», et au bout duquel un homme ordinaire se serait aplati sur le sol.

Huang Ghî n'était pas un homme ordinaire.

Il retomba sur ses pieds et — qui plus est — s'y maintint.

Des applaudissements éclatèrent, assourdissants.

S'adressaient-ils au grand déploiement de force de Nick Carter ou à l'agilité et à l'adresse d'équilibriste extraordinaires dont Huang Ghî avait fait preuve? Il était difficile de le dire.

En tout cas, le grand prêtre n'était pas encore vaincu.

Il revint à la charge plus déterminé que jamais, et avec cet avantage qu'il savait maintenant à quoi s'en tenir sur la puissance de l'homme à qui il avait affaire.

Il avait été audacieux tout à l'heure; il fut dès lors prudent.

Tout en faisant face à Nick Carter, il se tint hors de sa portée, attendant une occasion de se lancer et de le saisir avantageusement.

Nick Carter le comprit et, sans hésiter, il lui offrit la chance qu'il désirait.

Il se découvrit: le grand prêtre se précipita.

Il saisit le détective autour du corps dans une position qu'on pourrait appeler la «ceinture arrière», le «back-hold», comme disent les Anglo-Saxons.

Mais Nick s'en dégagea par un puissant effort et se mit dans la position de «ceinture de côté», ou «side-hold».

Là il était à son affaire.

Les deux hommes, tous les membres tendus, luttaient, penchés presque jusqu'à terre.

Mais Nick avait un autre coup en réserve, et un bon!

Soudain, il laissa prendre au Chinois ce qui semblait un avantage.

Le grand prêtre donna en plein dans le piège et porta toute sa force de ce côté-là pour terrasser son antagoniste.

Mais il en résulta une autre surprise pour lui.

Il se retrouva lancé très haut en l'air.

Cependant, plus agile que jamais, il s'évita une chute de la manière la plus inattendue.

En décrivant sa parabole, il rencontra un des piliers qui supportaient la voûte et s'y accrocha si bien qu'il y resta suspendu.

Alors, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, il prit son temps et sauta légèrement à terre.

Nick Carter avait encore manqué la victoire; une fois de plus, Huang Ghî avait déjoué ses efforts, et il revenait reprendre la lutte.

Pour n'être pas sanglant, le combat n'en était pas moins dur.

Nick Carter commençait à sentir la fatigue, d'autant plus que l'air, ou plutôt le manque d'air dans cette cave lui causait une sensation d'étouffement qui l'épuisait.

Il résolut de ne pas faire traîner les choses désormais.

Huang Ghî reprit sa tactique.

Il se portait prudemment tantôt à droite, tantôt à gauche, multipliant les feintes et guettant son moment.

Mais Nick ne se contentait plus de se défendre.

Il avait passé à l'offensive, et il fit plusieurs tentatives pour saisir son adversaire.

Il réussit enfin, mais de telle manière qu'il donna à Huang Ghî l'avantage que celui-ci n'avait cessé de chercher.

Le détective se trouva «ceinturonné» en arrière.

C'était le coup favori du Chinois.

Nick Carter sentit qu'il n'aurait pas trop de toute sa force pour vaincre, et que, s'il n'y parvenait tout de suite, il n'y parviendrait pas du tout.

Pendant un bon moment, ils luttèrent de tout leur pouvoir, sans gagner aucun avantage l'un sur l'autre.

Puis on put voir le dos de Huang Ghî fléchir lentement mais continûment.

De plus en plus il se penchait en avant, tout en s'acharnant virilement dans sa résistance.

Mais il n'avait plus guère d'espoir.

Il devait sentir que la victoire avait décidé de se poser sur le drapeau de son adversaire.

Soudain, il y eut un grand coup mat.

Nick Carter, dans un effort suprême, avait fait

basculer le grand prêtre en relâchant son étreinte, et Huang Ghî était tombé sur le dos.

Dans sa chute, il s'était brisé la colonne vertébrale.

Nick Carter Grand Prêtre.

— Il s'agissait de sa vie ou de la mienne, murmura à part lui le détective, avec le sentiment de regret qu'il éprouvait toujours quand il lui avait fallu donner la mort.

Et il regarda son ennemi terrassé, tandis qu'un silence de mort s'appesantissait sur la foule.

— Qu'attend-on de moi maintenant, je me le demande? se disait-il, perplexe.

Cette incertitude dura, au milieu de l'immobilité de tous, pendant des minutes qui lui parurent longues.

Tout à coup, il y eut une grande clameur.

Huang Ghî faisait des efforts pour se relever.

Nick Carter le suivait de l'œil, sans avoir la moindre idée de ce qu'il allait faire.

Il se traîna jusqu'à l'autel, aux pieds du dieu Yo Fung Gang Lo.

En s'y accrochant, il se hissa péniblement jusqu'à ce qu'il pût atteindre le poignard qu'il retira de la main du dieu.

Nick se préparait à se jeter de côté, car il pensait que le grand prêtre vaincu allait lancer ce poignard contre lui.

Mais telle n'était pas l'intention de Huang Ghî.

— Wah Ming, s'écria-t-il dans sa langue natale, tu es plus puissant que moi; tu m'as vaincu.

«Je suis déchu et condamné, et toi, tu montes à la place que j'ai remplie.

«Tu es grand, Wah Ming, car, par ton silence, tu m'as accordé une faveur que j'ai toujours refusée aux autres.

«Je te remercie, Wah Ming, et j'accomplis sur moi le dernier devoir de mon office sacré.

Il cessa de parler, leva le poignard et, d'un mouvement rapide, enfonça la lame étincelante dans son cœur.

Il tomba de son long sur l'estrade, la tête en avant, raide mort.

Alors, l'assistance entonna un autre chant sauvage, où elle célébrait l'héroïsme du nouveau grand prêtre et applaudissait à la victoire qu'il avait remportée.

Sam Ling saisit la robe sacerdotale que Huang Ghî avait dépouillée au moment de commencer l'épreuve qui lui avait été fatale, et il la jeta sur les épaules de Nick Carter.

Le détective ne savait pas ce que la foule attendait de lui dans cette circonstance; mais, cédant à une inspiration subite, il fit la meilleure chose qu'il pût faire.

Il enleva la robe de ses épaules et la mit sur celles de Sam Ling.

Puis il alla prendre la place de Sam Ling derrière l'idole, et ne fit plus qu'écouter et regarder, pendant que son hôte et son guide, l'air confus de l'honneur qui venait de lui être conféré, prenait la présidence et continuait la tenue de la loge.

On coupa le corps de Huang Ghî en menus morceaux, pour les distribuer, et chacun des assistants vint à son tour réclamer le sien.

C'était un spectacle doublement écœurant dans cette asmosphère nauséabonde.

Il y eut encore des chants, au rythme desquels s'exécutèrent des danses barbares.

Un Chinois s'avança et s'infligea de cruelles tortures; il reçut le cœur sanglant de Huang Ghî en récompense de sa bravoure et de sa piété.

Enfin deux membres de la Tong rivale, la Suey Ong, furent condamnés à mort, et Sam Ling désigna deux membres de la Suey Sing Tong pour exécuter la sentence.

Alors la séance fut levée et l'assemblée se dispersa.

Une Cible à vingt Balles.

On ne peut nier que Nick Carter n'eût accompli une merveilleuse besogne en un laps de temps incroyablement court.

Il était à San-Francisco depuis vingt-quatre heures à peine, et il avait déjà obtenu un résultat que la police de la ville avait cherché vainement pendant des années.

Il était membre de la Suey Sing Tong!

Et non pas seulement membre, mais son grand prêtre, son chef suprême, car l'honneur qu'il avait fait à Sam Ling n'était que temporaire, et il n'en conservait pas moins sa haute dignité et son pouvoir intacts.

Il était arrivé là par un enchaînement de circonstances qu'il eût été impossible de prévoir ou de combiner d'avance.

Sa chance proverbiale y était, sans doute, pour beaucoup; mais son habileté et ses talents de détective y avaient une part plus grande encore.

C'était le hasard qui l'avait mis en rapport avec Sam Ling, l'homme le mieux en situation de lui procurer l'affiliation à la Suey Sing Tong, ou plutôt de le faire accepter par la loge comme affilié.

Il ne savait pas exactement les conséquences de ce qu'il faisait lorsque, cédant à l'invitation muette de toute la salle, il s'était offert en sacrifice à la divinité, au cas où le grand prêtre se trouverait être plus fort que lui.

C'était, en effet, la règle inflexible des Suey Sing, règle que le Chinois converti par lui avait omis de lui apprendre, que celui des membres qui se montrait le plus vigoureux, le plus habile à la lutte et le plus heureux dans le combat, devenait, par cela même, le grand prêtre de la secte.

Tout affilié avait, en tout temps, le droit de défier ce haut dignitaire à une épreuve de vigueur et d'adresse, et celui des deux qui avait le dessous dans ce duel était immédiatement offert en sacrifice à Yo Fung Gang Lo, dieu altéré de sang.

C'était le droit du vainqueur d'accomplir le sacrifice, et, en le faisant, il condamnait la victime à séjourner pendant cent neuf années dans les ténèbres.

Mais il pouvait, s'il était assez magnanime, renoncer à ce privilège et permettre au vaincu de se donner lui-même la mort.

Dans ce cas, on ne doutait pas que celui-ci ne prît immédiatement la place qui lui revenait dans les régions célestes.

Nick Carter n'était qu'un homme, après tout. N'allait-il pas être enivré, ébloui par un succès si remarquable, au point de perdre toute prudence et toute mesure?

Ceux qui connaissent le grand détective, pour avoir suivi sa carrière dans la série de ces récits hebdomadaires, ont déjà répondu à cette question.

Pour les autres, la seconde partie de cette histoire les renseignera.

Toujours est-il qu'il sentait parfaitement qu'il était du coup devenu un personnage important dans la ville chinoise, et qu'il n'y paraîtrait pas désormais sans faire sensation.

Il y serait comme ces politiciens en vue, que tout le monde connaît, et qu'on se montre au passage en se disant les uns aux autres: — C'est lui! Le voilà!

Mais il ne se dissimulait pas que, dans le drame où il avait le premier rôle, le second acte serait de beaucoup le plus difficile à jouer.

Il avait à peine fait le quart de l'œuvre qu'il avait à faire.

Il lui fallait encore devenir membre de la Suey Ong Tong et se procurer les preuves matérielles à l'aide desquelles l'une et l'autre des deux sociétés rivales pourraient être poursuivies, sous l'inculpation de complot suivi d'exécution, ayant pour but de donner la mort à certaines personnes.

Il savait, il est vrai, pour en avoir été témoin, que certains membres de la Suey Ong avaient été condamnés à mort par la Suey Sing, et que des personnes affiliées à cette dernière société avaient été désignées pour exécuter la sentence.

Mais son témoignage isolé ne suffisait pas; il fallait d'autres preuves testimoniales ou matérielles.

Pendant qu'il réfléchissait ainsi, la salle s'était vidée peu à peu, et il ne restait plus avec lui que les trois autres agents du culte, auprès de l'idole.

Les deux serviteurs de l'autel étaient debout, dans des attitudes respectueuses, comme s'ils attendaient ses ordres.

Ne sachant vraiment pas ce que sa dignité nou-

velle exigeait encore de lui, il agita la main en un geste vague, qui pouvait s'interpréter comme on voulait.

Ils l'interprétèrent, en effet, à leur façon et disparurent.

Nick Carter attendait de Sam Ling un signe quelconque; mais il n'en fit aucun et demeura immobile.

Au bout de quelques moments, les serviteurs de l'autel revinrent, portant dans leurs mains un plateau, sur lequel était une assiette pleine de viande crue et sanglante.

Nick Carter y jeta un regard de dégoût.

Alors Sam Ling prit la parole et demanda:

— Le Grand Prêtre Wah Ming voudra-t-il manger du lion de la montagne?

Nick frissonna.

Il connaissait la superstition des Chinois, qui croient que celui qui mange de la chair d'une bête sauvage acquiert toute la férocité et toute la ténacité de cette bête.

— Non, répondit-il d'un ton solennel.

«J'ai tenu dans la jungle le tigre sauvage; j'ai arraché à son corps des lambeaux pantelants et je les ai dévorés.

«Souillerai-je ma personne en y introduisant ce morceau du cadavre d'un chacal?

Les trois hommes s'inclinèrent très bas.

— Permettra-t-il à ses serviteurs de manger la portion qui lui avait été réservée? demanda Sam Ling en tremblant.

— Mangez! répondit Nick Carter brièvement.

Ils saisirent la chair crue avec avidité.

En un clin d'œil elle eut disparu.

Alors, avec de profondes révérences, les trois hommes se tournèrent vers lui, comme pour prendre congé.

Il fit signe à Sam Ling d'attendre.

— Quels sont les hommes de la Suey Ong Tong qui ont été condamnés ce soir? demanda-t-il.

— Men Ghî et Sing Foy.

— Les connaissez-vous?

— Oui.

— Où demeurent-ils?

— Dans Stockton Street.

— Leur métier?

— Ils tiennent boutique.

— Quels sont les exécuteurs?

— Lung Tchang et Sing Hoy.

— Quand feront ils leur œuvre?

— Tout de suite.

— Faites-moi voir les visages des condamnés.

— Maintenant?

— Oui.

— Venez.

Il y avait une différence marquée entre la conduite de Sam Ling envers Wah Ming depuis qu'il était grand prêtre, et celle qu'il tenait auparavant.

Il semblait considérer comme un grand honneur que cet homme puissant, qui était supposé être en communication directe avec le dieu Yo Fung Gang Lo, condescendît à s'adresser à lui pour lui demander un renseignement ou un conseil.

Il en était tout gonflé de vanité satisfaite.

— Venez! répéta-t-il.

Ils sortirent de cette espèce de cave et de son impure atmosphère, et allèrent chercher l'air extérieur au moyen d'une petite échelle étroite, ayant des bâtons pour échelons, que Sam Ling remonta et cacha dans un réduit secret, après qu'ils s'en furent servis.

L'air de la rue, tout contaminé et vicié qu'il était, fit au détective l'effet d'une gorgée de vin généreux.

Il était près de trois heures du matin, mais la ville chinoise était aussi vivante et active qu'en plein jour.

Sam Ling mena tout de suite le détective aux magasins des deux condamnés, dans Stockton Street.

En face, de l'autre côté de la rue, étaient deux hommes qui attendaient avec une patience toute chinoise.

Sam Ling les montra à Nick Carter d'un geste muet.

— Qui est-ce? demanda le détective.

— Lung Tchang et Sing Hoy.

— Ah! les exécuteurs?

— Oui.

— Ils n'ont pas perdu de temps.

— Ils ont faim.

— Soif...de sang, plutôt.

— Non; faim de nourriture.

«Le grand prêtre Wah Ming sait qu'ils ne peuvent ni manger, ni dormir avant que Men Ghî et Sing Foy soient morts.

— C'est vrai!

Les portes des deux boutiques où devaient être les deux condamnés étaient fermées, et les rideaux de la devanture étaient tirés.

Derrière, cependant, brillaient des lumières, et Nick pouvait voir des ombres passer et repasser sur les rideaux.

— Fan-tan! murmura Sam Ling.

— Oui, entrons!

— Là dedans?

— Oui.

Sam Ling regarda Nick Carter avec ahurissement.

— Wah Ming sait que ce n'est pas permis, articula-t-il lentement; à moins que...

— Que quoi?

— A moins que ce ne soit ordonné par l'esprit de Yo Fung Gang Lo.

— Ne suis-je pas cet esprit?

— Si.

— Je l'ordonne. Venez!

— Nous serons tués.

— N'ai-je pas mangé du tigre?

— Si.

— Je vous protégerai. Venez!

La terreur la plus intense se lisait sur le visage de Sam Ling; pourtant il était évident qu'il n'oserait pas désobéir à l'esprit du dieu.

Nick monta hardiment les degrés devant la porte et fit signe à Sam Ling, qui l'avait suivi, d'y frapper.

Sam Ling y frappa, et, un instant après, la porte s'ouvrit.

Nick et son ami de la veille en franchirent le seuil.

Le détective se trouva en présence d'une vingtaine de Chinois, qui ne parurent pas plus troublés que s'ils n'avaient pas été en train de jouer à un jeu prohibé quand on avait frappé à leur porte.

Ils ne connaissaient pas Nick Carter, mais ils jetaient sur Sam Ling des regards irrités, — des regards équivalant à un arrêt de mort. Le détective le vit clairement.

Il regretta d'avoir contraint le Chinois à entrer avec lui, mais il était trop tard pour reculer.

Au lieu du verbiage incessant qui règne sans exception partout où des Célestes se trouvent réunis, ils avaient été accueillis par un absolu silence.

Chacun de ceux qui étaient là avait mis une main dans sa blouse, comme pour y saisir une arme cachée.

— Nous venons jouer au fan-tan, dit Nick, calme et froid.

Men Ghî, le propriétaire de l'établissement, montra la porte du doigt:

— Sortez! Allez-vous-en! dit-il.

Nick secoua la tête et, d'un geste rapide, prit ses revolvers, un dans chaque main.

Il pensait qu'il pourrait les intimider; mais il vit aussitôt son erreur.

Chacun des Chinois présents était armé, et ils eurent presque aussi vite tiré leurs armes que le détective.

A peine ces vingt pistolets furent-ils braqués, que vingt coups de feu partirent.

Sans la merveilleuse présence d'esprit de Nick Carter, ils auraient été tous les deux, lui et Sam Ling, infailliblement tués.

Mais il vit le mouvement qui les menaçait, et, avec une promptitude qui tenait du prodige, il évita le danger.

En moins de temps que n'en met un éclair à luire et à disparaître, il allongea le pied, donna à Sam Ling un vigoureux croc-en-jambe qui l'étendit par terre, et se jeta lui-même à plat ventre.

Les vingt balles passèrent au-dessus d'eux sans leur faire de mal.

Les Chinois, croyant qu'ils étaient tombés morts, s'élancèrent en se bousculant vers la porte, ne songeant plus qu'à se sauver.

Mais Nick Carter s'était instantanément remis sur ses pieds.

Il empoigna Men Ghî, qui se trouvait le plus près de lui, et, l'enlevant à bout de bras, il le lança de toute sa force sur ses amis en déroute.

L'épouvante de voir le mort ressuscité et de sentir le poids de ce corps qui s'abattait sur eux, furent un double choc trop violent pour qu'ils pussent le soutenir.

Ils dégringolèrent, la tête la première, sur les marches du perron et vinrent rouler dans la rue, les uns sur les autres en tas.

Cependant, Nick Carter poursuivit son succès, en s'emparant d'un retardataire et en le traitant de la même façon.

En moins de deux minutes, Sam Ling et Nick Carter restèrent seuls dans la boutique; encore le premier était-il aux trois quarts mort d'effroi.

Meurtre de Men Ghî.

Comment les Chinois savent-ils disparaître avec tant de rapidité et de mystère, c'est un problème qui n'a pas encore été résolu.

L'agilité justement célèbre de la puce ne soutiendrait pas la comparaison avec celle de John Chinaman, comme Sam le Yankee appelle volontiers les enfants de l'Empire du Milieu.

On réussit parfois à mettre le doigt sur une puce; mais toutes les fois qu'on croit mettre la main sur un Chinois, il est déjà loin, et aucun de ses amis ou de ses voisins n'a jamais la moindre idée de ce qu'il est devenu.

Lorsque Nick et Sam Ling allèrent à la porte, après avoir éteint les lumières pour être protégés par l'obscurité, Stockton Street était une rue complètement déserte.

On ne voyait plus un seul des vingt et quelques Chinois qui se trouvaient tout à l'heure dans la boutique de Men Ghî.

Si la terre s'était entr'ouverte exprès pour les engloutir au moment voulu, ils n'auraient pas pu disparaître plus promptement.

Ainsi il n'y avait plus rien; la voie était libre!

Nick Carter jeta un regard sur Sam Ling.

Celui-ci était en train de se tâter diligemment le corps, comme s'il cherchait sur lui quelque chose qu'il ne trouvait pas.

— Qu'est-ce que vous cherchez? lui demanda Nick.

— Les trous!

— Quels trous?

— Les trous faits par les balles, quand elles m'ont percé le corps.

«J'ai été assassiné par les Suey Ong. Cinq balles m'ont frappé. Je les ai senties. Et voilà que je suis vivant, et que les balles n'ont pas laissé de trous là où elles ont passé!

«Est-ce Yo Fung Gang Lo qui m'a sauvé, ou est-ce son Grand Prêtre Wah Ming?

— Ne vous en inquiétez pas, répondit Nick en souriant.

«Vous êtes sauvé, c'est l'essentiel. Allez maintenant, et laissez-moi ici.

Le Chinois se prosterna, courbant sa tête jusqu'à ce que son front touchât les pieds de Nick.

— Wah Ming est grand! s'écria-t-il.

Puis, d'un mouvement souple, il se redressa et partit.

Nick Carter resta seul dans la boutique de Men Ghî, l'homme condamné à mort par les Suey Sing.

— Est-ce que ce propriétaire ne va pas revenir bientôt? se demandait le détective.

«En tout cas, j'ai le temps de me préparer à le recevoir quand il viendra.

Alors, dans l'obscurité, Nick Carter se mit à opérer une de ses merveilleuses métamorphoses.

Tout en conservant l'aspect général d'un Chinois, il modifia son costume, la longueur de sa queue, son âge apparent et l'expression de son visage, au point que si Sam Ling était revenu dix minutes après l'avoir quitté, il n'aurait plus trouvé qu'un étranger.

Ce travail fait, Nick Carter s'assit pour attendre.

Une demi-heure s'écoula, au bout de laquelle il entendit quelqu'un s'approcher de la porte.

Il resta immobile et muet, et, l'instant d'après, il vit deux yeux taillés en amande qui regardaient à travers les vitres et s'efforçaient de percer les ténèbres de l'intérieur.

— Voici Men Ghî revenu, se dit tout bas le détective. C'est le moment de tourner mes batteries sur les Suey Ong.

Ne remarquant aucun mouvement dans sa boutique, Men Ghî s'enhardit. Il s'avança pour rentrer chez lui.

Un instant sa forme se dessina dans l'encadrement de la porte, et...il y eut, de l'autre côté de la rue, un éclair et une forte détonation.

Men Ghî jeta un cri perçant et tomba en travers du seuil de sa propre maison, raide mort.

La balle, tirée par un des assassins apostés dont Nick avait, pour le moment, oublié l'existence, venait de faire son œuvre meurtrière.

Un des deux hommes condamnés par les Suey Sing cette nuit même n'était déjà plus qu'un cadavre.

Le plan de Nick Carter se trouvait par cela même détruit dans son germe; il ne pouvait plus faire servir Men Ghî à ses desseins.

Il pensa aussitôt que ce qu'il avait de mieux à faire dans l'occurrence, c'était de s'éclipser au plus vite.

Il ne se souciait pas d'être arrêté comme le meurtrier de Men Ghî.

Sans doute, il n'aurait pas eu de peine à prouver son innocence; mais pour cela, il aurait été obligé de révéler son identité, et il préférait que personne ne la connût, en dehors du chef de la police Crowley, du moins pour le moment.

Pour sortir de la boutique, il était obligé d'enjamber le corps du Chinois assassiné.

Il se préparait à sauter par-dessus et à s'éloigner en toute hâte, quand il entendit le bruit des pas de plusieurs hommes qui accouraient dans sa direction.

— Les agents! murmura le détective.

«Ils s'aperçoivent maintenant que l'ordre a été troublé par ici... L'habitude invétérée de venir quand on n'a plus besoin d'eux!

Il écouta un instant sans bouger; puis il ajouta:

— J'y suis, c'est sûr!

Alors il se retira dans le coin le plus sombre de la boutique et attendit.

L'Arrestation et la Fuite.

Un policeman s'élança sur le perron.

Un coup d'œil lui apprit qu'il était sur le théâtre d'un crime et devant la victime.

Il poussa un cri particulier pour appeler ses collègues à l'aide, et trois autres policemen vinrent aussitôt le renforcer.

Deux d'entre eux enjambèrent le cadavre et entrèrent dans la boutique.

Tout de suite ils découvrirent Nick, tapi dans son coin, image vivante de l'effroi.

Ils le saisirent.

— Ah, ah! s'écria l'agent de police qui mit le premier la main sur lui; je vous tiens, eh?

— Vous ne tenez qu'une fumée! répliqua Nick dans ce jargon inventé par les Chinois qui ont commerce avec des Anglo-Saxons, et qu'on appelle le «Pigeon English».

Ses dents claquaient de terreur.

— Pourquoi avez-vous tué ce pauvre garçon, John? demanda l'autre policeman.

— Ce n'est pas moi qui l'ai tué.

— Ne mentez pas, John!

— Je dis vérité, tout comme l'agent, comme le cop, sabe!

L'agent de police fit la grimace. On sait qu'en Amérique le mot «cop» s'emploie dans le même sens et les mêmes occasions que le mot «flic» à Paris.

— J'ai idée que nous allons vous emmener pour ça, John. Qui est le mort, eh?

— Men Ghî.

— C'est le nom qui est sur la porte.

— Le même, oui, Men Ghî.

— Pourquoi avez-vous tiré dessus?

— Je n'ai pas tiré. Un homme a tiré de l'autre côté de la rue. Pan!... Il est tombé, sabe?

— Oui; mais c'est trop cousu de fil blanc, votre histoire. C'est vous qui l'avez couché là?

— Le cop dit comme un damné mensonge, sabe!

— Quoi! Qu'est-ce que c'est, païen d'enfer? Je vais te faire voir si je sais, sabe, sabe!...

Le policeman leva son bâton d'un geste menaçant, comme s'il allait punir l'insulte; mais il se ravisa et baissa le bras sans frapper.

— Je prouve que ce n'est pas moi qui ai tiré sur Men Ghî, reprit Nick.

— Et comment?

— Cop, gros benêt!

— Le Diable vous confonde! Si vous avez envie de vous tirer de là, vous ferez bien de parler différemment, vilain roquet jaune!

— Oui, tout de même, c'est comme ça! fit Nick, imperturbable. Pourquoi le cop ne regarde-t-il pas Men Ghî?

— Que voulez-vous dire?

— Men Ghî frappé dans le dos.

— Il a raison, Jim, dit l'agent qui était auprès du corps.

— Il est couché sur la face.

— C'est juste aussi.

— Moi, j'étais dans la boutique, moi, ami de Men Ghî. Attendais Men Ghî. Men Ghî vient, s'arrête sur la porte. Le maudit, de l'autre côté de la rue, tire Men Ghî dans le dos. Ne sais pas qui a tiré.

«Epouvanté, tout seul, me suis caché. Je pensais que j'étais tué aussi, tout comme Men Ghî.

«Alors, cop arrive, cop m'arrête; et moi, je dis vérité, tout comme cop, sabe?

— Vous ne savez pas qui a tiré sur Men Ghî alors?

— Pas sabe, non!

— Allons, Jim! interrompit l'un des autres agents; emmenez le païen et finissons-en. Il est plus que probable que c'est lui qui a tué cet individu.

— Eh bien! arrivez, John! dit l'agent qu'on appelait Jim en saisissant Nick par le bras et en l'entraînant vers la porte.

Un des policemen resta pour garder le cadavre et le lieu où le crime avait été commis, tandis que les trois autres partaient pour le poste avec Nick Carter.

Mais le détective n'avait pas l'intention d'aller si loin.

Il préférait prendre la fuite au risque de recevoir une balle, plutôt que d'être forcé d'expliquer tout ce qu'il avait fait, comme il ne manquerait pas de l'être s'il était mis en présence de l'officier de police du district.

Il y avait de chaque côté de lui un agent qui le tenait par un bras, et le troisième, celui qui s'appelait Jim, marchait devant eux.

Ils suivirent Stockton Street jusqu'à Washington Street, et ils allaient tourner le coin de cette rue, quand le vaillant détective entrevit une occasion favorable.

Tout près d'eux, se trouvait une allée de maison ouverte, qui paraissait conduire à une ruelle entre deux constructions.

Il ne trouverait pas de meilleur endroit pour s'échapper.

Tout à coup, il donna une violente secousse qui arracha ses bras à la poigne des deux agents.

Sans leur laisser le temps de se reconnaître, il se baissa, les saisit l'un et l'autre par les jambes et les culbuta aussi aisément qu'il eût fait de bons-hommes en bois.

Ils poussèrent un cri d'étonnement en se sentant tomber, et l'agent qui marchait en tête se retourna, le bâton levé, pour voir ce qu'il y avait.

Il ne sut jamais exactement ce qui arriva alors, et il croit encore aujourd'hui que le Chinois le frappa d'un poing dont les articulations étaient garnies de cuivre.

Quoi qu'il en soit, il tomba comme un bloc auprès de ses compagnons, tandis que le Chinois, tout à l'heure prisonnier, se précipitait dans l'allée obscure et y disparaissait.

Aussitôt cinquante Chinois montrèrent le nez, sortant de cinquante endroits différents.

Ils se demandaient ce qui venait de se passer et caquetaient ferme entre eux.

Mais lorsque les agents essayèrent de les interroger, ils n'en tirèrent pas de réponse plus satisfaisante que celle-ci:

— No sabe!

Complètement déroutés, les braves policemen s'éloignèrent les mains vides, ne supposant pas que celui-là même qu'ils venaient de questionner en dernier lieu dans le groupe, était celui qui les avait jetés les uns sur les autres, comme des capucins de cartes, d'autant qu'il leur avait semblé encore plus ignorant que les autres de tout ce qui avait eu lieu.

Le détective s'était contenté de s'enfoncer dans l'allée juste assez pour être hors de vue, et il y avait repris, en un tour de main, le costume et les apparences de Wah Ming.

Quand les policemen se furent éloignés, il se hâta de se diriger vers Spofford's Alley, où il comptait trouver Sam Ling et apprendre le nom du meurtrier de Men Ghî.

Il y eut une surprise à laquelle il ne s'attendait guère.

L'aube blanchissait déjà l'horizon, mais une aventure extraordinaire lui était encore réservée avant que le soleil se levât sur San-Francisco.

Meurtre de Sam Ling.

Tous ceux qui sont un peu familiers avec la ville chinoise de San-Francisco connaissent Spofford's Alley comme le rendez-vous de ceux qu'on appelle les « Highbinders ».

Ce terme de Highbinder, qui signifie proprement, comme nous l'avons déjà dit, un affilié, un homme lié par un serment solennel, s'applique particulièrement aux membres des sociétés secrètes chinoises qui sont en guerre les unes contre les autres, et qui constituent des sortes de « mafias » rivales, de véritables associations de meurtriers, dont chacune a pour objet l'assassinat systématique des membres les plus zélés ou les plus redoutables des autres.

Nous avons vu naguère comment les condamnations à mort se décrètent et s'exécutent dans ces sociétés ou « Tongs ».

Les affiliés aux différentes Tongs fréquentent surtout Spofford's Alley, Bull Run Alley, Waverley Place, Shag Alley et quelques autres lieux analogues, parce que les Highbinders y trouvent des facilités exceptionnelles pour éluder les recherches de la police, après le crime commis.

Lorsque Nick Carter entra dans la première de ces ruelles ou « alleys », le jour commençait à poindre.

Stofford's Alley est une sorte de passage à ciel ouvert, étroit et toujours sale.

D'un bout à l'autre, des tas d'ordures et de débris de toute sorte y formaient comme un cordon ininterrompu.

Des odeurs, qui n'arrivaient malheureusement pas jusqu'à la commission d'hygiène de la ville, montaient aux narines du détective, si fortes et si pénétrantes qu'elles lui donnaient presque la nausée.

Il n'y avait que deux personnes de visibles dans cette ruelle lorsqu'il y entra, et le hasard voulut qu'une de ces deux personnes fût Sam Sing.

Il s'avançait dans la direction opposée à celle de Nick, et il était à deux cents pas environ quand celui-ci l'aperçut.

Derrière lui, à moins de dix pas, venait un autre Chinois.

Nick le vit lever le bras droit et braquer un pistolet sur Sam Ling.

Il cria de toute sa force; et Sam Ling, comprenant l'avertissement, voulut éviter son destin, en sautant de côté.

Mais il était trop tard, le meurtrier pressait déjà la détente.

La balle, bien dirigée, fracassa le crâne de Sam Ling, qui, avec un gémissement sourd, s'abattit en avant sur un tas de détritus, tué du coup.

Dès qu'il eut fait feu, l'assassin sauta sous une porte ouverte tout près de lui.

Nick avait instantanément saisi son revolver.

Il tira juste au moment où l'homme disparaissait.

Un grand cri de douleur suivit ce coup de feu, et Nick eut un sourire dénué de tendresse en se lançant à la poursuite de l'assassin.

— Je ne lui ai pas fait grand mal, je regrette de le dire, monologuait-il en courant; mais c'est égal, il lui faudra plusieurs jours pour pouvoir s'asseoir de nouveau confortablement.

Il s'était précipité dans l'allée de la maison où l'assassin avait disparu; mais il n'y avait plus la moindre trace de l'homme.

Un Espion des Suey Ong.

Néanmoins, Nick Carter poussa en avant.

Chaque maison dans ce quartier est un labyrinthe de passages, de corridors, de lucarnes et de soupiraux par où la fuite est facile.

Au pied d'un escalier, Nick aperçut un de ces démons à face douce et fausse, qui se blottissait.

Il l'empoigna à la gorge et le serra jusqu'à lui faire sortir la langue.

— Où est-il allé? demanda-t-il en relâchant son étreinte juste assez pour permettre au Mongol de répondre.

— Qui? fit le Chinois, l'air étonné.

— Celui qui vient de tuer Sam Ling.

— Est-ce que Sam Ling est mort?

— Répondez-moi ! Où est-il allé ?

— Qui ?

Nick Carter tira un couteau de sa poche.

— Si vous ne me répondez pas, je vous coupe la langue, dit-il farouchement. Où est-il allé ?

Le Chinois montra les marches.

— Là-haut ? demanda Nick.

— Non.

— Où alors ?

Le Chinois fit le même geste que tout à l'heure.

Nick était exaspéré.

Il mit le couteau sous les yeux du Chinois et répéta :

— Pour la dernière fois, où est-il allé ?

Sans répondre, le Chinois empoigna alors la marche du bas de l'escalier.

Plusieurs marches se déplacèrent immédiatement, découvrant une ouverture au delà de laquelle tout était ténèbres.

— Par là ? fit Nick.

— Oui.

— Où cela conduit-il ?

— A cent endroits différents.

Nick Carter savait que ces dernières paroles étaient probablement vraies.

Aussi résolut-il, puisqu'il avait trouvé un Chinois disposé à causer, de s'y prendre d'une autre manière.

— Quel est son nom ? demanda-t-il.

Le Chinois secoua la tête.

Nick Carter exhiba de nouveau son couteau.

— Quel est son nom ? demanda-t-il encore.

— Song Lî.

— En êtes-vous sûr ?

— Oui.

— Un Suey Ong ?

— Oui.

— Et vous en êtes un ?

— Oui.

— Où demeurez-vous ?

— Ici.

— Me connaissez-vous ?

— Oui.

— Qui suis-je ?

— Wah Ming, le géant.

— Bien. Vous me connaissez mieux que je ne pensais. Comment me connaissez-vous ?

— J'étais dans la boutique de Men Ghî quand vous y êtes entré.

— Ah ! avec Sam Ling.

— Oui.

— Est-ce pour cela que Sam Ling a été tué ?

— Oui.

— Et moi, est-ce qu'on doit me tuer aussi ?

— Oui.

— Qui ?

— Moi.

— Quel est votre nom ?

— Fing May.

— Que vais-je faire de vous maintenant ? Faut-il que je vous tue ?

— Non.

— Vous aimeriez mieux gagner de l'argent ?

— Oui.

— Vous voulez donc me servir ?

— Vous êtes un Suey Sing.

— Je me ferai Suey Ong.

— Alors, je vous servirai pour de l'argent.

— Voulez-vous me faire Suey Ong ?

— Oui.

— Quand ?

— A midi.

— Où ?

— Ici.

— Montrez-moi où je vous rencontrerai.

— Venez.

Nick lâcha le Chinois et le suivit dans une petite chambre qui n'avait pas plus de six pieds carrés.

— Demeurez-vous ici, Fing May ? demanda-t-il.

— Oui.

— Seul ?

— Oui.

— Et vous êtes disposé à me servir ?

— Pour de l'argent, oui.

— Vos amis ne vous tueront-ils pas, s'ils le découvrent ?

— Oui, mais ils ne le découvriront pas.

— Pourquoi pas ?

— Vous avez dit que vous vouliez vous faire Suey Ong.

— Oui.

— Alors, Wah Ming disparaît.

— C'est vrai.

— Je dirai aux Suey Ong que je l'ai tué.

— Je comprends.

— Je serai un grand homme.

«Vous ne faites que d'arriver ici, Wah Ming, mais déjà tout le monde vous connaît dans Chinatown.

«Les Suey Ong vous craignent. On sait que vous êtes le grand prêtre de Yo Fung Gang Lo.

«Chaque Suey Ong s'est engagé par serment à vous tuer. On vous a déjà visé cent fois depuis que vous êtes entré chez Men Ghî.

— Pourquoi n'ai-je pas été tué?

— Les Suey Ong ont eu peur de tirer.

— Pourquoi?

— Ils redoutent Yo Fung Gang Lo.

— Ah!

— Ils disent que les balles ne peuvent pas vous tuer.

— Vraiment?

— Chacun des Suey Ong a juré de se servir du couteau contre vous.

— C'est agréable à entendre! pensa Nick Carter.

— Si vous disparaissez, je pourrai dire que vous êtes mort, reprit Fing May.

— Et alors?

— Je serai un grand homme. Vous me donnerez de l'argent, et je serai un homme riche.

«Vous deviendrez un Suey Ong, et je serai un homme heureux, car vous ne me maudirez pas.

— Je te soupçonne d'être une canaille, capable de tout trahir pour de l'argent, pensa le détective.

«Ecoutez! dit-il à haute voix. Savez-vous pourquoi je veux me faire Suey Ong?

— Oui.

— Pourquoi.

— Pour trahir la Suey Ong Tong en faveur de la Suey Sing Tong.

— C'est exact. Cela signifie la mort pour les Suey Ong.

— Oui.

— Qu'adviendra-t-il de vous alors?

— Je serai en Chine.

— Oh! vous y serez tué, tout de même qu'ici.

— Non.

— Pourquoi?

— En Chine, je suis un Suey Sing.

«J'ai un autre nom. On ne me connaît pas. Fing May sera mort; c'est un autre qui respirera à sa place

— Quel vilain drôle! murmura le détective, qui reprit tout haut:

«Vous me connaissez pour être Wah Ming?

— Oui.

— Vous me craignez?

— Oui.

— Avez-vous un pistolet?

— Non.

— Prenez celui-ci.

— Bien.

— Visez-moi au cœur et tirez.

Le Chinois pâlit visiblement.

— Obéissez! dit Nick.

En même temps, il mettait la main dans sa poche et y prenait une balle, détachée d'une de ses cartouches.

Le Chinois leva l'arme.

— Braquez-la sur mon cœur, dit Nick.

Fing May obéit.

— Feu!

Il pressa la détente. Il y eut un éclair et une détonation.

Nick ne bougea pas. Il souriait. Puis il tendit la main qui tenait la balle.

— Tenez! dit-il. Prenez ceci, et dites à vos amis que c'est la balle avec laquelle vous avez tué Wah Ming.

On a compris que le revolver que Nick Carter avait donné à Fing May était chargé à blanc.

Mais on comprendra aussi que le Chinois était bouleversé.

Il se prosterna la face contre terre et rampa comme un ver aux pieds de Nick.

— Ne me maudissez pas! criait-il, dans une angoisse qui ressemblait à une agonie, — réelle ou feinte.

«Je suis votre serviteur, votre esclave.

— Vous êtes plus, dit Nick Carter froidement. Vous êtes un espion des Suey Ong.

«Vous étiez présent, la nuit dernière, à la réunion de la Suey Sing Tong. Parlez!

Fing May ne parla pas, mais il fit oui de la tête:

Un Attentat contre Nick Carter.

L'heureuse idée de dompter le perfide Chinois au moyen des terreurs que sa superstition lui inspirait, était venue tout à coup à Nick Carter.

Il avait vu, à la façon dont Fing May parlait, que c'était un espion, selon toute probabilité affilié aux deux sectes et les trahissant l'une l'autre pour l'argent qu'il pouvait obtenir en échange de ses trahisons.

Quelque corrompu qu'il pût être, il n'en était pas moins dominé par la superstition, comme le sont tous les Chinois.

En montrant à Fing May la balle qui était censée lui avoir traversé le corps sans lui faire le moindre mal, et en lui déclarant ensuite qu'il le connaissait pour un espion, il avait porté à son comble la terreur superstitieuse du Chinois, encore plus forte que son avarice, et il ne doutait pas qu'il ne l'eût réduit à une absolue soumission.

Fing May, en effet, était sincère, — pour le moment, du moins, — quand il se déclara l'esclave de Wah Ming, autrement dit, de Nick Carter.

— Sauvez-moi! sauvez-moi! s'écria-t-il en guise de réponse à la dernière question que le grand prêtre de Yo Fung Gang Lo lui avait adressé.

— Servez-moi, et vous n'avez pas besoin d'avoir peur, lui répondit Nick.

— Je vous servirai. Mais me donnerez-vous encore de l'argent?

— Non, pas avant que l'œuvre soit faite.

— Et alors?

— Alors, si vous avez été fidèle, je vous payerai.

«Si vous êtes infidèle, gare!

— Fing May est votre esclave.

— Faites attention de ne pas l'oublier.

— Je m'en souviendrai.

— A midi, je serai ici.

— Fing May vous attendra.

— Vous ne me reconnaîtrez pas.

— Je vous reconnaîtrai, Wah Ming.

— Comment?

— Je tremblerai à votre approche.

Nick sourit, presque flatté.

— Souvenez-vous, dit-il encore; — puis il tourna les talons et s'éloigna.

Il passa devant la maison et retourna à l'entrée de Spofford's Alley, en passant près de l'endroit où Sam Ling était tombé, si soudainement frappé d'une balle.

A son grand étonnement, le corps avait disparu.

Quelqu'un l'avait subtilisé, pendant le court laps de temps que Nick Carter avait conversé avec Fing May.

Il regarda un instant autour de lui. Il n'y avait personne de visible dans la rue.

Le coup de feu qui avait retenti quelques moments auparavant avait effrayé tous les Célestes.

Ils s'étaient réfugiés dans leurs trous comme des rats.

Il continua donc son chemin.

Mais dans la baie d'une porte, un peu en avant, dissimulé par un tas de briques, derrière lequel il se tenait, ou plutôt se blottissait, se trouvait un individu que Nick ne pouvait pas voir.

La lame d'un couteau luisait dans sa main, et ses yeux brillaient du feu de la haine, pendant qu'il regardait sa victime approcher.

Il attendait Wah Ming, qu'il avait l'ordre de tuer avec le couteau.

Il l'avait vu entrer dans le corridor de la maison, car c'était celui-là même qui avait tiré sur Sam Ling et qui s'était enfui.

Du sang dégouttait de ses vêtements, là où le détective l'avait blessé, et il était content de se venger en même temps qu'il exécuterait la sentence de mort, comme on l'en avait chargé.

Cependant Nick Carter, tout à fait inconscient de l'embûche, se rapprochait de plus en plus du Highbinder qui le guettait.

Mais nous avons vu que le détective était protégé par une chance spéciale.

D'un autre côté, en entreprenant son expédition dans Chinatown, il n'ignorait pas les périls auxquels il s'exposait, — coups de revolvers tirés derrière les portes, coups de poignards d'assassins embusqués, attentats à toute heure et de toute nature contre sa vie. Aussi n'avait-il pas hésité à revêtir une chemise d'acier, forgée exprès pour lui à Milan, et que, la plupart du temps, il dédaignait de porter.

A mesure que Nick Carter avançait, l'assassin se baissait et se ramassait sur lui-même; il se «ramassait», comme une panthère qui se prépare à bondir.

Enfin le détective fut à bonne distance. Comme un chat, le Chinois sauta sur lui.

Prisonnier.

Quelque prompt que fût Nick Carter, sans sa cotte de mailles, il eût été tué.

Mais cette armure le sauva.

La lame le frappa juste au-dessus du cœur, et avec une telle violence qu'elle se brisa au ras du manche et tomba en tintant sur le pavé.

Le Chinois, voyant son coup manqué, fut épouvanté par cette preuve inattendue et convaincante que Wah Ming le géant était à l'épreuve des poignards aussi bien que des balles, et il voulut s'enfuir.

Mais, au moment où il était frappé, Nick Carter avait fait demi-tour, et sa main s'était abattue sur l'assassin, qui, dans cet étau, se trouva sans plus de force qu'un enfant.

En le faisant pivoter devant lui, le détective remarqua du sang sur ses vêtements, et, s'étant assuré de quelle partie de son corps il venait:

— Ah! s'écria-t-il, vous êtes l'assassin de Sam Ling.

Son prisonnier garda un silence farouche.

Tout à coup, Nick se rappela la crainte que Fing May avait manifestée d'être maudit par le prêtre de Yo Fung Gang Lo.

— Me connaissez-vous? demanda-t-il.

— Oui, déclara le Chinois; vous êtes Wah Ming.

— Je suis Wah Ming, et je vais faire descendre sur vous ma malédiction, vous damner et...

— Non, non, non! Wah Ming, ne me maudissez pas!

— Avouez alors!

— J'avouerai!

— Que préférez-vous, être pendu, ou maudit par Wah Ming?

— Etre pendu, de beaucoup.

— Eh bien! venez; vous avouerez tout à l'heure.

— Où voulez-vous me mener?

— Vous le verrez.

L'assassin ne fit aucune résistance. Et de fait, si Nick Carter l'avait lâché complètement, en lui commandant de le suivre, il aurait obéi.

Le détective ne jugea pas à propos d'en faire l'épreuve, cependant; mais il conduisit l'homme par le bras.

Il faisait alors grand jour, et les rues commençaient à s'emplir de monde. Aussi Nick Carter eut-il soin de prendre le chemin le plus court pour sortir de la Ville chinoise, et entraîna-t-il son prisonnier, d'un pas rapide, jusqu'au poste de police le plus proche.

Il l'atteignit bientôt.

Le sergent du poste, assis à son pupitre, vit avec surprise ce spectacle peu banal d'un Chinois en amenant un autre prisonnier.

Nick, jouant son personnage dans les moindres détails, conduisit ce prisonnier jusqu'à la barre qui sépare la partie de la salle ouverte au public de celle où se tiennent les agents.

— Connaissez-vous Sam Ling? demanda-t-il au sergent dans le jargon des Célestes qui veulent parler anglais.

— Je vous crois, répondit l'officier de police; mais je ne vous connais pas, et si vous vous figurez que c'est Sam Ling que vous avez là, vous...

— Sam Ling, mort, interrompit Nick; mort, tout comme un clou de porte!

— Bah! vous ne dites pas ça?

— Si!

— Qui l'a tué?

— Sabe, cet homme-ci?

— Oui.

— Il a tué Sam Ling d'une balle de revolver. Moi l'ai pris.

— Quel brave! Quel est votre nom?

— Wah Ming, sabe?

— Oui.

— Cet homme tire sur Sam Ling. Sam Ling mort. L'homme qui tue Sam Ling. pan! Tué tout comme; en haut, houp! pendu!

— Attention, vous! dit le sergent au prisonnier. Entendez-vous ce que Wah Ming dit?

— Je l'entends.

— Sam Ling est-il mort?

— Oui.

— Qui l'a tué?

— Moi l'ai tué.

— Avec quoi?
— Pistolet.
— Où est le pistolet?
— Je l'ai.
— Donnez-le-moi.

Il tira le revolver de dessous ses vêtements et le tendit.

— Vous lui avez tiré dessus, eh? recommença le sergent.
— Oui, moi ai tiré dessus.
— Et tué?
— Moi ne manque jamais.
— Eh bien, voilà qui me confond! s'écria le sergent.

«Je m'avoue battu.
— Qu'est-ce qui vous bat? fit Nick.
— De voir un Chinois assassin venir ici et avouer.
— N'avez pas vu ça?
— Que le Diable m'enlève si je l'ai jamais vu.
— Il a peur.
— Peur de quoi?
— Peur de Wah Ming.
— De vous?
— Oui.
— Pourquoi?
— Moi prêtre, sabe! Moi jette malédiction sur lui, s'il ne confesse pas le crime, sabe!

«Malédiction de prêtre, bien pire que d'être pendu, sabe! Sabe pas? Cops, gros bêtas! No sabe rien...Sabe ça?

Le sergent ne pouvait s'empêcher de rire.

C'était un bon gros garçon qui se mettait rarement en colère.

— Ça va bien, Wah Ming! dit-il. Ne vous gênez pas!

«Et maintenant, où est le corps?
— De Sam Ling?
— Oui.
— Demandez-lui.

La question fut posée au prisonnier, et celui-ci étonna Nick lui-même, en disant:

— Moi vous conduirai pour le trouver.

«Me confesserai sur le corps de Sam Ling. Moi pendu, mais pas maudit!

— Et moi, je veux être maudit si vous n'êtes pas pendu! grommela le sergent, qui ordonna à trois hommes d'accompagner l'assassin prêt aux aveux.

— Moi m'en vais, maintenant, dit Nick quand ils furent partis.

— Non, vous ne vous en allez pas, Wah Ming; vous restez, dit le sergent en s'avançant vers Nick, qui s'était rapproché de la porte.

— Cop menteur comme front d'airain, dit Nick froidement.

Il se tourna pour franchir la porte et tomba juste dans les bras d'un policeman qui rentrait de son service.

Mais il était à la hauteur même de cette circonstance imprévue.

Il empoigna l'agent avant que celui-ci eût eu la présence d'esprit de mettre la main sur lui, et, décrivant un brusque demi-tour, il l'envoya, comme une toupie, racler le plancher.

Dans ce mouvement giratoire, l'homme entra en collision avec le sergent, et ils s'étendirent tout de leur long l'un sur l'autre, tandis que Nick, éclatant bruyamment de rire, s'élançait dans la rue, mobilisant une douzaine de policemen qui flânaient dans le bureau.

Mais il avait de l'avance et disparut au premier tournant.

Quand, un moment après, les policemen y arrivèrent, ils ne virent rien d'un bout à l'autre de la rue qu'un chiffonnier italien qui fouillait dans un baquet de cendres.

Ils lui demandèrent s'il avait vu Wah Ming.

— Si, Signori, dit-il; il couri con furore, come uno leggiero cervo!

Puis il se remit à farfouiller dans son baquet.

Les policemen n'eurent pas la moindre idée que le chiffonnier italien et le Chinois Wah Ming ne faisaient qu'une seule et même personne, laquelle n'était, à la vérité, ni le Chinois, ni le chiffonnier italien.

Le Guet-Apens.

Les aventures variées et les rencontres émotionnantes qui avaient été le partage de Nick depuis sa conversation avec le chef de la police Crowley, avaient suffi, on ne s'en étonnera pas, à le mettre sur les dents.

Aussi, dès que les agents eurent repris leur course après le Chinois qui venait de les jouer si joliment, il se hâta de modifier encore une fois son déguisement, et il gagna un quartier éloigné de la ville, où il avait retenu une chambre dans une maison tranquille, pour y prendre quelques heures de repos.

Il avait rendez-vous avec Fing May pour midi; mais il était persuadé que le Chinois, en proie à l'effroi superstitieux qu'il lui inspirait, n'oserait pas quitter le lieu du rendez-vous avant son arrivée, même s'il était de plusieurs heures en retard.

Il était juste midi quand le détective se réveilla; il se mit tout de suite à sa table et écrivit ce billet au chef Crowley:

«Mon cher Chef,

«Vous avez probablement appris déjà qu'un Chinois nommé Men Ghî a été assassiné à la porte de sa boutique, ce matin, une heure environ avant le jour.

«Si vous voulez faire cacher deux agents dans l'entrée de la petite maison en briques avec des lucarnes, qui est dans Waverley Place, juste à la hauteur de Clay Street, à sept heures, demain soir, j'arrangerai les choses de telle manière que l'assassin confessera son crime à portée de leurs oreilles.

«Prévenez-les qu'il ne faut faire aucune arrestation avant que la personne qui obtiendra la confession ait quitté la place.

«Il se trouve que j'étais présent lorsque ce meurtre fut décidé. Je voulus empêcher le crime d'être commis, mais je ne le pus pas, bien que je fusse à moins de vingt pas de Men Ghî quand il fut tué.

«J'avance d'une façon très satisfaisante dans ma tâche, et je réussirai, je pense, à vous fournir les renseignements nécessaires pour dissoudre et disperser ces infâmes bandes de Highbinders avant que trente-six heures soient écoulées.»

Il mit cette lettre à la poste à l'adresse du chef, puis, ayant encore revêtu un travestissement chinois, mais différent de ceux sous lesquels il s'était montré jusque-là, il se dirigea vers Spofford's Alley.

En arrivant à l'endroit où il avait rendez-vous avec Fing May, il trouva le drôle qui l'attendait, bien qu'il fût de trois heures en retard.

Comme il le lui avait prédit, le Chinois ne le reconnut pas.

Il parut même très étonné de voir un étranger entrer sans cérémonie dans sa chambre.

— Vous êtes Fing May? dit Nick d'un ton sévère.

— Oui.

— Etes-vous un Suey Sing, ou un Suey Ong?

— Je suis Fing May.

— Vous êtes un traître, car vous avez convenu de trahir votre société.

— Au profit de qui?

— De Wah Ming.

— Est-ce que vous êtes Wah Ming?

— Oui.

— Alors, vous dites vrai.

— Avez-vous parlé à quelqu'un de ce rendez vous?

— Non.

— Avez-vous appris quelque chose, depuis que nous nous sommes séparés?

— Oui.

— Quoi?

— J'ai appris que Wah Ming ne peut pas plus être tué par le couteau que par les balles.

— Ah!

— Song Lî a essayé de vous poignarder.

— Oui.

— Le poignard s'est brisé.

— Net.

— Les côtes de Wah Ming sont-elles en acier?

— Peut-être.

— Song Lî a confessé le meurtre de Sam Ling.

«Il a conduit la police à l'endroit où le corps a été jeté, et il a tout confessé sur le cadavre du mort.

«Il est allé en prison et à la potence pour échapper à votre malédiction.

— C'est vrai.

— La Suey Sing Tong triomphe.

— Oui.

— Ses membres se vantent que Wah Ming est l'incarnation de Yo Fung Gang Lo, et que les Suey Ong seront bientôt balayés de la surface de la terre.

— Et vous, qu'en dites-vous?

— Fing May ne s'inquiète pas de cela.

— Pourquoi?

— Si je plais à Wah Ming, je serai heureux; si je manque de lui plaire, je serai maudit.

— Vous avez raison, Fing May.

— Que voulez-vous que je fasse?

— Que vous me révéliez tous les secrets des Suey Ong.

— Ne les connaissez-vous pas déjà?

— C'est à vous de répondre et non de faire des questions.

L'interrogatoire continua, et, pendant deux heures, Nick occupa le Chinois à l'instruire des secrets des Suey Ong.

Nick en avait appris assez par son expérience de la manière de procéder des Suey Sing pour faire son profit de tous les mots qui tombaient des lèvres de Fing May, de sorte qu'au bout de ces deux heures, il trouva que son instruction était suffisante.

Les Suey Ong devaient se réunir cette nuit-là même.

Il obligea alors Fing May à le conduire au lieu où ils tenaient leurs réunions, et à lui montrer tous les passages secrets y aboutissant, de façon à n'avoir pas de difficulté pour y entrer ou pour en sortir.

A minuit, il descendit par un trou ménagé dans un plancher, à peu près dans les mêmes conditions que celui par lequel Sam Ling l'avait mené à la séance de la société dont il était maintenant le grand prêtre.

Mais cette fois, il était seul.

Il finit par arriver à une porte devant laquelle il vit un gland suspendu à un cordon au-dessus de sa tête.

Il le tira et attendit.

Presque aussitôt, la porte s'ouvrit et on le pria d'entrer.

Il fit comme il y était invité, et il se trouva dans une salle souterraine qui ressemblait à celle où avait eu lieu son combat avec Huang Ghî.

Elle était plus vaste, cependant, et il y avait certainement deux fois autant d'assistants qu'à la séance des Suey Sing.

Nick Carter arrivait un peu tard exprès.

Lorsqu'il entra, un Mongol de haute taille et de forte carrure, à l'air intelligent, haranguait l'auditoire.

Dès les premiers mots qu'il entendit, Nick s'aperçut que le sujet de son discours n'était autre que le redouté Wah Ming lui-même.

L'orateur était le grand prêtre de la Tong.

D'une voix qui résonnait, claire et impérieuse, il expliquait à ses sectateurs qu'ils ne devaient ni manger ni dormir avant que Wah Ming fût mort.

Tout à coup, il s'arrêta.

Ses yeux parcoururent l'assistance et se fixèrent sur le détective.

— Mes enfants, dit-il, vous n'aurez pas longtemps à jeûner, et il ne vous sera pas nécessaire de passer le reste de votre nuit à veiller.

«Wah Ming est ici.

Menacé de toutes Parts.

Nick Carter eut la sensation qu'on lui passait un morceau de glace le long du dos.

— Wah Ming est ici, répéta le grand prêtre.

— Ki...ki...ki...hurlait la foule. A mort! à mort!

— Il a le moyen de le savoir, que je suis ici, se dit Nick en comprenant qu'il était la victime d'une nouvelle traîtrise de l'espion Fing May.

Il s'était laissé prendre à la perfidie d'un Chinois, qui l'avait attiré au milieu même d'une cohue de fanatiques qui en voulaient à sa vie et qui n'hésiteraient pas à le massacrer.

Néanmoins, s'il avait été ému à la révélation du piège où il était tombé, il ne ressentait aucune peur.

Il se tourna vers la porte par où il était entré, mais déjà cinquante Chinois en barraient le chemin.

Ils ne faisaient pas mine de vouloir le molester; mais il voyait clairement à leur attitude que chacun d'eux sacrifierait sa vie devant le seuil de cette porte, plutôt que de lui permettre de passer.

— Wah Ming est ici! cria le grand prêtre pour la troisième fois.

Tous les yeux de cette masse de visages jaunes étaient tournés curieusement sur lui.

Il n'y avait aucune issue pour s'échapper, mais Nick Carter n'en avait pas besoin.

Il savait que tout Chinois qui avait déjà entendu son nom était dans l'épouvante à l'idée de son pouvoir.

La terreur qu'inspirait aux habitants de Chinatown la force prodigieuse de Wah Ming, n'était rien auprès de l'effroi superstitieux dont sa science magique emplissait leurs âmes.

Prompt à profiter de cet état des esprits, lorsque Nick Carter entendit le nom de Wah Ming jeté à la foule pour la troisième fois, il se croisa les bras sur la poitrine et s'avança hardiment dans la salle.

Il avait la tête droite, la démarche digne et assurée, et il regardait le grand prêtre droit dans les yeux.

— Wah Ming est ici...vous avez raison! dit-il. Qu'est-ce que vous lui voulez?

Et, sans attendre la réponse, il continua d'avancer.

Il ne s'arrêta qu'auprès de l'autel, à quelques pieds du prêtre officiant et de la hideuse idole.

— Pourquoi êtes-vous ici, Wah Ming? dit le grand prêtre.

— Parce que j'ai voulu y venir.

— Pourquoi avez-vous voulu venir ici?

— Pour apprendre à connaître les travaux et l'organisation de la Suey Ong Tong.

— Vous savez quel sera votre sort?

— Non, je ne le sais pas.

— La mort, avec distribution de votre chair.

— Bah! s'écria Nick Carter. Vous ne pouvez pas me tuer.

— Non? et pourquoi?

— La balle n'est pas fondue, ni le couteau émoulu qui me tuera.

— Wah Ming exagère l'audace.

«Ici, il n'est pas sous la protection de Yo Fung Gang Lo.

«Etant ici, Wah Ming, vous devez mourir.

— Qui sera mon exécuteur?

— Moi.

— Comment?

— Avec ce couteau.

Nick se rapprocha d'un pas.

— Où frapperez-vous? demanda-t-il.

— Au cœur!

— Frappez donc; je suis prêt!

Le prêtre porta tout son corps en avant.

Il frappa, et le coup, rapide et violent, aurait certainement mis fin sur-le-champ à la vie du détective sans la chemise de mailles d'acier qu'il portait.

Grâce à elle, au lieu d'enfoncer, la lame se brisa dans son milieu, tandis que le miraculeux, l'incompréhensible Wah Ming regardait avec un sourire placide celui qui avait prétendu être son exécuteur.

Soudain, Nick sentit un coup par derrière.

Il se tourna vivement et vit que c'était Fing May qui s'était glissé furtivement et qui essayait de le poignarder dans le dos.

Ce fut comme le signal du déchaînement de la foule.

Tous ces hommes se dressèrent, se poussant vers l'autel et réclamant à grands cris la mort de Wah Ming, le sacrilège.

Sauvé par son Sang-froid.

L'instant était critique.

Il y avait, au bas mot, quatre cents Chinois dans cette salle, que le fanatisme, la haine et la peur excitaient puissamment à faire périr Wah Ming.

Mais Wah Ming, ou plutôt Nick Carter, agit avec une promptitude déconcertante et d'une manière qui les frappa de stupéfaction.

Il saisit Fing May au moment où il cherchait à s'esquiver après sa lâche tentative de meurtre, et, l'enlevant au-dessus de sa tête, il le lança avec une vigueur terrible au beau milieu de la cohue houleuse des Chinois.

Puis, se retournant, il empoigna le grand prêtre.

Le mouvement fut trop brusque pour que personne pût le prévoir, et, avant que ce haut dignitaire de leur culte eût compris ce qui lui arrivait, il se trouva jeté violemment la face contre le plancher, et il sentit que sa robe de prêtre lui était arrachée des épaules.

En un clin d'œil, Nick Carter s'en fut enveloppé, et alors, les yeux flamboyants, il fit face à la foule agitée, un pied sur le cou du grand prêtre, qu'il maintenait ainsi sur le plancher où il l'avait jeté.

L'assistance était terrifiée.

Les histoires extraordinaires qui couraient depuis la veille sur le compte de Wah Ming, s'étaient naturellement accrues et embellies en passant de bouche en bouche.

Elles avaient préparé ces imaginations superstí-

tieuses à être frappées par la moindre chose qui aurait un caractère un peu mystérieux.

Mais voilà que les faits dépassaient le légende en formation.

Wah Ming se révélait à leurs yeux de la façon la plus éclatante et la plus irréfutable, comme un être véritablement surnaturel.

Il venait d'accomplir un acte de force et d'audace bien au delà de tout ce qu'une cervelle de Chinois pouvait rêver.

Il y eut, parmi ces hommes, tout à l'heure farouches et littéralement avides de son sang et de sa chair, une minute d'hésitation, et, dans ce bref intervalle, Nick Carter eut nettement l'impression qu'il était capable de les dominer.

Ce fut une nouvelle victoire de l'esprit sur la matière, de l'intelligence que rien ne dompte sur la force brutale et sur cette férocité de bête sauvage qui s'éveille souvent au cœur même des civilisés.

D'un geste qu'un roi aurait pu lui envier, Nick Carter, drapé dans les ornements sacerdotaux de son ennemi râlant sous son talon, fit signe à la foule qu'elle eût à se disperser.

Les Chinois eurent un mouvement de recul, puis s'arrêtèrent, oscillants.

Il répéta son geste souverain; puis, d'un élan subit, il bondit vers la statue du dieu, la prit dans ses deux bras et, l'arrachant de son piédestal, la renversa en travers du corps étendu de son grand prêtre.

Un hurlement chargé de tous les épouvantements qui peuvent angoisser des créatures humaines, s'éleva de la foule encore indécise; mais Nick Carter ne s'en inquiéta pas.

Poussant plus loin son défi, il prit place sur le socle où se dressait tout à l'heure l'idole, et alors il remarqua pour la première fois qu'il y avait à ses pieds, touchant le piédestal de la statue renversée, une trappe retenue en place par un gros verrou.

A quoi servait cette trappe?

Peut-être avait-elle été ménagée pour faciliter aux prêtres les stratagèmes et supercheries auxquels ils avaient recours quand ils provoquaient devant leurs sectateurs les manifestations de l'idole.

Cependant, tous les Suey Ong assistant à cette scène terrible avaient courbé le front, atterrés et tremblants devant cette profanation inouïe de leur dieu.

Nick Carter, saisissant cet instant où personne n'avait les yeux sur lui, repoussa d'un coup de pied le verrou de sa gâche et disparut par le trou que la trappe laissa ouvert en tombant.

Il fit une chute perpendiculaire d'une dizaine de pieds au moins, et se retrouva debout sur un sol ferme, mais tout étourdi par la violence du choc.

Autour de lui, l'obscurité était épaisse.

Mais il avait dans sa poche sa fidèle petite lanterne sourde électrique, et il y eut recours sans retard.

Il en toucha le bouton, et un rayon de lumière jaillit, grâce auquel il reconnut qu'il était dans une étroite galerie creusée sous la salle des séances de la Suey Ong Tong, et qui, sans aucun doute, conduisait à une issue secrète.

Au-dessus de lui, il entendait des piétinements, des clameurs, des cris, une rumeur de voix étranges qui auraient pu faire croire qu'on venait de lâcher quelques milliers de singes dans la même cage.

Comme il se hâtait dans la direction où il prévoyait qu'il trouverait une sortie, les voix jacassantes furent noyées dans une tempête de cris irrités, et le crépitement d'une volée de coups de pistolets parvint à son oreille.

— Ça ne pouvait pas finir autrement, murmura-t-il, l'air pensif.

«Qu'ils s'arrangent; je les laisse échanger leurs explications.

«Dans tous les cas, et quoi qu'il arrive, ils ne croient pas que Wah Ming ira jamais les dénoncer à la police; et demain soir, quand les deux sociétés se réuniront, chacune dans leur salle, rien ne m'empêchera de conduire un détachement d'agents ici, et un autre chez les Suey Sing, de sorte que j'en aurai fini avec cette désagréable besogne.

«C'était tout de même un vilain guêpier, et je me demande comment je m'en serais tiré si je n'avais pas enlevé l'idole et découvert la trappe.

«Mais il ne faut pas crier trop tôt victoire; je ne suis pas encore dehors.

Toutefois, il réussit à sortir sain et sauf, sans être vu d'un seul Chinois.

— Décidément, la chance s'attache à moi! se dit-il quand il se retrouva dans la rue.

Cependant, il ne devait pas quitter ces dangereux quartiers sans avoir encore une petite aventure, qui est comme un épisode détaché de cette rapide et

brillante compagne contre les sociétés secrètes chinoises.

Délivrée.

Il avait traversé Stockton Street pour entrer dans Ellis Street, et il tournait dans la direction de Larkin.

Il venait d'atteindre la partie la plus mal famée de ce district sordide et sinistre, quand il fut surpris par une succession de cris aigus et déchirants, apparemment poussés par une femme en détresse.

Comme il se retournait pour voir d'où sortaient ces appels navrants, une porte s'ouvrit avec violence, et une jeune fille en sortit en courant, poursuivie par deux hommes et une femme.

D'un bond, elle fut sur la chaussée.

— Au secours! au secours! criait-elle. Sauvez-moi! oh, sauvez-moi!

— Oui, certes je vous sauverai.

Ça ne va pas être long! se dit Nick Carter.

Si la jeune fille le vit, elle ne fit aucune attention à lui.

Ce n'était qu'un Chinois, et on ne pouvait s'attendre qu'il manifestât un intérêt quelconque à ce qui se passait autour de lui, du moment que des Chinois n'y étaient pas mêlés.

Mais, comme elle courait dans sa direction, elle le dépassa, et il la saisit au passage.

— Attendez jeune demoiselle, je vais vous protéger, dit-il.

— Qui êtes-vous? s'écria-t-elle, remarquant, malgré son effroi que ce Mongol parlait anglais aussi bien qu'elle.

— Chut! je suis un détective déguisé, lui dit il.

Ceux qui poursuivaient la jeune fille, le voyant la saisir, se méprirent sur le motif de cette intervention.

— C'est bien, ça! Tenez bon, John! Ça vaut un billet de cinq dollars pour vous.

— Moi l'ai attrapée au vol! dit Nick dans le jargon qu'il parlait si bien, comme un des hommes arrivait et allait porter la main sur la jeune fille.

Elle se recula, frissonnante, et se serra contre le Chinois.

— Allons, allons, John, voici un billet de cinq pour vous, dit l'homme. Je me charge de la petite, maintenant.

— Pas besoin de billet de cinq; moi garde la fille à la place! dit Nick.

— Le Diable vous emporte! Que voulez-vous dire? cria l'homme que son camarade avait rejoint.

— Veux dire ce que dis, tout comme vous, effronté! répliqua Nick.

Et en même temps, il se lançait en avant et allongeait rapidement deux coups de poing terribles, un de chaque main.

Les deux hommes tombèrent comme deux masses, assommés, et la femme qui arrivait derrière eux tourna les talons et s'enfuit.

— Allons! dit Nick Carter à la jeune fille, vous êtes en sûreté maintenant.

Son histoire était simple.

Elle était étrangère à San-Francisco, et elle avait perdu son chemin.

Elle s'en était informée à un homme qu'elle avait rencontré dans la rue et qui s'était offert avec empressement à la conduire.

Il l'avait fait entrer, sous un prétexte quelconque, dans cette maison, d'où elle n'était sortie qu'à grand peine et parce que son désespoir mêlé de colère et d'indignation avait, au lieu de les abattre, décuplé ses forces et son énergie.

Cependant, dans cette rue déserte, les deux mauvais drôles et la mégère l'auraient infailliblement reprise, et, si elle n'avait pas rencontré le Chinois bienfaisant, elle était perdue.

Nick Carter l'accompagna jusqu'à l'adresse qu'elle lui indiqua, et, se dérobant à ses remerciements, il regagna sa petite chambre, où il prit un repos dont il avait grand besoin.

Défaite et Dispersion des Sociétés seerètes.

A sept heures, le lendemain soir, Nick Carter, toujours sous son déguisement et dans son rôle de Wah Ming, s'arrêta devant la porte de la petite maison en briques de Waverley Place, où il avait demandé au chef Crowley de faire cacher deux agents.

Il n'y était que depuis peu d'instants lorsque deux Chinois s'approchèrent.

Ils vinrent droit à Nick Carter et lui firent de respectueuses salutations.

— Vous parlez langue américaine? demanda Nick.

Ils hochèrent la tête affirmativement.

— Qui Lung Tchang?

L'un des deux répondit que c'était lui.

— Et vous, Sing Hoy? continua Nick, interrogeant l'autre.

— Oui.

— Lung Tchang et Sing Hoy, commandés pour aller tuer deux hommes, sabe?

— Oui.

— Quels deux?

— Men Ghî et Sing Foy.

— Men Ghî mort?

— Oui.

— Qui a tué?

— Moi ai tué, — moi, Lung Tchang!

— D'une balle?

— Oui, d'une balle, sur devant de boutique. Lung Tchang tué Men Ghî.

— Sing Foy mort?

— Oui.

— Qui a tué?

— Sing Hoy.

— Vous, Sing Hoy?

— Moi-même.

— Quand tué Sing Foy?

— Ce soir.

— Tout à l'heure, eh?

— Oui.

— Où?

— Devant boutique.

— D'une balle?

— Oui.

— Moi aller maintenant, conclut Nick Carter, qui ajouta:

«Lung Tchang et Sing Hoy viennent à Suey Sing Tong demain soir.

«Yo Fung Gang Lo veut parler à eux.

Puis il s'éloigna rapidement, laissant les deux Chinois se demander avec un certain ahurissement la raison pour laquelle Wah Ming les avait convoqués en cet endroit.

Mais leur incertitude ne dura pas longtemps.

Deux agents de police surgirent de l'entrée de la maison en briques, et Lung Tchang et Sing Hoy furent rapidement faits prisonniers et entraînés au poste.

La tâche de Nick dans la ville chinoise était à peu près accomplie.

Il avait recueilli assez de preuves pour qu'on pût poursuivre les sociétés secrètes de Chinatown sous l'inculpation de complot contre la sûreté et la vie des habitants.

Mais la première opération à faire était de procéder à une descente de police dans leurs lieux de réunion et de mettre la main sur les chefs.

Il était évidemment impossible de déraciner et de détruire complètement ces sociétés dans San-Francisco.

Mais on pouvait, par des arrestations en masse judicieusement opérées, intimider les membres des Tongs suffisamment pour mettre fin à cette guerre sauvage de rivalité et de vengeance, qui rappelait les «mafias» de certaines parties de l'Italie, dans ce qu'elles ont de plus nuisible et de plus atroce.

Et alors, ce serait le chômage forcé des assassins professionnels tristement connus sous le nom de Highbinders.

Le jour suivant, Nick Carter tint une longue consultation avec Mr. Crowley, le chef de la Sûreté de San-Francisco.

Le vaillant détective donna des plans détaillés des lieux et des instructions minutieuses pour n'opérer qu'à coup sûr.

La Suey Sing Tong et la Suey Ong Tong devaient, comme nous le savons, tenir une séance l'une et l'autre, cette nuit-là, et toutes les deux furent visitées à la fois.

A minuit, les rues de la ville chinoise fourmillaient de policemen.

Toutes les brigades de réserve étaient sur pied, en bien plus grand nombre qu'il n'eût été nécessaire,

car rien n'impose à la population chinoise comme le spectacle d'un grand déploiement de forces.

La salle d'assemblée des Suey Sing fut envahie exactement de la même manière que Nick Carter y avait pénétré la première fois, sous les auspices du défunt et regretté Sam Ling.

Wah Ming, — c'est Nick Carter que nous voulons, dire, — officiait comme grand prêtre lorsque les agents forcèrent la porte et entrèrent.

Il évita l'effusion du sang, en ordonnant à l'assistance, dans le chinois le plur pur et le plus choisi, au nom du puissant dieu Yo Fung Gang Lo, dont il était l'émanation, de ne pas combattre.

Mais l'expédition chez les Suey Ong fut moins heureuse.

Il y eut plusieurs policemen grièvement blessés, et trois Chinois furent tués avant que la police pût réussir à s'emparer de la loge.

La victoire, cependant, resta à la force publique, et les inimitiés mortelles des Highbinders furent, pour un temps, suspendues dans San-Francisco.

Les meneurs qui étaient, pourrait-on dire, l'ossature de ces sociétés, se virent, ou mis dans l'impossibilité de nuire, ou dispersés, de sorte que la grande cité de l'Ouest cessa d'être troublée et humiliée par ce fléau des assassinats irrépressibles et quotidiens.

Ce résultat était dû tout entier à Nick Carter.

Le chef de la police Crowley lui adressa des remerciements publics pour des services sans précédents, et tout le monde admira la façon magistrale dont il avait su, en quelques jours à peine, pénétrer les secrets les plus mystérieux des terribles «Tongs» chinoises.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 78) contiendra:

La Maison des sept Démons.

MAGNIFIQUE PRIME!

Nick Carter, Le plus grand Détective américain.

Les 50 premières livraisons en deux volumes reliés:
Le 1er vol. contenant les 25 premières livraisons et le 2e vol. les livraisons 26 à 50.

Buffalo-Bill, Le Héros du Far-West.

Les 50 premières livraisons en deux volumes reliés:
Le 1er vol. contenant les 25 premières livraisons et le 2e vol. les livraisons 26 à 50.

Reliure en 2 couleurs : brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque Volume : 8 Fr.

Pour recevoir ces volumes, s'adresser à tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

AVIS AUX LECTEURS!

Suivant de nombreux désirs, nous avons exécuté pour

Nick Carter

Deux Magnifiques Couvertures

servant à relier, l'une les 25 premières livraisons, et la deuxième les livraisons de 26 à 50.

On peut se les procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25 l'une.

S'adresser au Fournisseur du présent fascicule ou à la

Maison **A. Eichler, 41, Rue Dauphine, Paris, 6e.**

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

A nos lecteurs!

Pour répondre aux désirs que nous ont exprimés un grand nombre de lecteurs, nous commencerons la semaine prochaine, sous le titre de:

„Aventures de Dazaar"

a publication d'une série de livraisons analogues par le sujet à celles où fut relatée 'Affaire du **Docteur Quartz.**

Le spiritisme, la théosophie, l'hypnotisme, la métempsychose, la télépathie et autres sciences occultes **dont les prêtres tibétains forment la base de leur religion,** nos lecteurs en pénétreront les secrets.

Nous avons cru qu'il convenait de signaler d'une manière particulière à l'attention de nos lecteurs cette série d'aventures qui, **par l'intérêt puissant qui les anime, tiennent une place considérable dans les mémoires de Nick Carter.**

Bien que les „Aventures de Dazaar" forment le sujet de neuf livraisons consécutives (78 à 86 incl.), chacune de ces dernières contient, comme par le passé, un récit complet.

Le prochain fascicule (No. 78) contiendra:

La Maison des sept Démons.

No. 79. **La Reine des Sept.**
No. 80. **Une Empreinte énigmatique.**
No. 81. **Les Adorateurs du Diable.**
No. 82. **Descente de Dazaar aux Enfers.**
No. 83. **Le Dernier des mystérieux Sept.**
No. 84. **Revenu de la Tombe.**
No. 85. **Un Pacte avec Dazaar.**
No. 86. **Mort de Dazaar.**

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** [Suicide.
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.